

MÉMOIRES
DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
DU MIDI DE LA FRANCE



Tome LXXXIII - 2023

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA HAUTE-GARONNE

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE

FONDÉE EN 1831 ET RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 10 NOVEMBRE 1850



TOME LXXXIII

2023

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE HAUTE-GARONNE

TOULOUSE

HÔTEL D'ASSÉZAT - Place d'Assézat - 31000 TOULOUSE

Comité de lecture et d'impression de ce volume

Quitterie CAZES, professeur d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Toulouse - Jean-Jaurès

Jacques DUBOIS, maître de conférences d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Toulouse - Jean-Jaurès

Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP, docteur en histoire de l'art

Louis PEYRUSSE, maître de conférences honoraire d'histoire de l'art contemporain à l'Université de Toulouse - Jean Jaurès

Henri PRADALIER, maître de conférences honoraire d'histoire de l'art médiévale à l'Université de Toulouse - Jean Jaurès

Coordination éditoriale

Anne-Laure NAPOLÉONE et Coralie MACHABERT

Relecture, correction et harmonisation

Louis PEYRUSSE et Patrice CABAU

Illustration de couverture

Plaque-boucle cordiforme (Musée Saint-Raymond, Toulouse). *Cl. Musée Saint-Raymond.*

Abréviations

AC Archives communales (suit le nom de la commune).

AD Archives départementales (suit le nom du département).

AM Archives municipales (suit le nom de la commune).

AMM *Archéologie du Midi Médiéval.*

AN Archives nationales (Paris).

BM Bibliothèque municipale (suit le nom de la commune).

BM *Bulletin Monumental.*

BNF Bibliothèque nationale de France (Paris).

BSAMF *Bulletin de la Société Archéologique du Midi de la France.*

CAF *Congrès Archéologique de France.*

MASIBLT *Mémoire de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse.*

MSAMF *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France.*

*Achevé d'imprimer sur les presses
de l'imprimerie Escourbiac
81304 Graulhet
octobre 2025
Dépôt légal : novembre 2025*

Mise en page
 art'air-éd.
atelier de mise en forme des livres
Pascale et Marc Balty - www.artair-edition.fr

Comité scientifique

Claude ANDRAULT-SCHMITT, professeure d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Poitiers (CESCM)
Philippe ARAGUAS, professeur honoraire d'histoire de l'art médiéval à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux III
Brigitte BOISSAVIT-CAMUS, professeur émérite d'archéologie et d'histoire de l'art médiéval de l'Université de Paris Nanterre
Marc BOMPAIRE, directeur de recherche au CNRS au centre de recherches Ernest-Babelon et directeur d'études à l'École pratique des hautes études
Jordi CAMPS, conservateur en chef au musée national d'art catalan (MNAC) de Barcelone
Manuel CASTIÑEIRAS, Directeur du Département d'Art et Musicologie à l'Université Autonome de Barcelone
Yves ESQUIEU, professeur émérite d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Provence
Jean-Michel GARRIC, attaché principal de conservation du patrimoine, chef de service du Musée des Arts de la table, abbaye de Belleperche
Christian GENSBEITEL, maître de conférences en histoire de l'art médiéval à l'Université de Bordeaux 3 - Michel de Montaigne
Jean GUYON, directeur de recherche honoraire au CNRS
Étienne HAMON, professeur d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Picardie-Jules Verne, TRAME
Andreas HARTMANN-VIRNICH, professeur en archéologie médiévale à l'Université d'Aix-Marseille, CNRS, LA3M, UMR 7298
Alexia LEBEURRE, maître de conférences en histoire et histoire de l'art moderne et contemporain à l'Université de Bordeaux-Montaigne
Patrick LE ROUX, professeur émérite d'histoire antique à l'Université de Paris XIII
Émilie D'ORGEIX, directrice d'études EPHE
Daniel PARENT, archéologue du bâti à l'Inrap Auvergne – Rhône-Alpes
Patrick PÉRIN, conservateur général honoraire du Patrimoine, Directeur honoraire du musée d'archéologie nationale et du Domaine du château de Saint-Germain-en-Laye
Philippe PLAGNIEUX, professeur d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Franche-Comté et à l'École nationale des Chartes
François RÉCHIN, professeur en archéologie romaine et histoire ancienne à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour
Christian RÉMY, docteur en histoire médiévale
Jérôme RUIZ, restaurateur de peintures
René SOURIAU, professeur honoraire d'histoire moderne à l'Université de Toulouse-Jean Jaurès
Jean-Louis VAYSETTES, ingénieur de recherche au SRA. d'Occitanie
François DE VERGNETTE, maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'université de Lyon III – Jean Moulin et membre du LARHRA – UMR 5035
Éliane VERGNOLLE, professeure honoraire d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Besançon, vice-présidente de la Société française d'archéologie

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE HÔTEL D'ASSÉZAT - PLACE D'ASSÉZAT - 31000 TOULOUSE

samf@societearcheologiquedumidi.fr

Fondée en 1831, la Société Archéologique du Midi de la France réunit des historiens de l'art ou archéologues qui étudient et font connaître les « monuments » du Midi de la France. Ses travaux, communications et discussions, sont publiés chaque année dans un volume de *Mémoires*.

Sa bibliothèque, qui s'enrichit annuellement et depuis un siècle et demi de plus d'une centaine d'échanges avec des institutions françaises et étrangères, est ouverte tous les mardis de 14 heures à 18 heures (sauf pendant les vacances scolaires).

Sur internet :

<http://societearcheologiquedumidi.fr/>

Une présentation de la Société, un compte rendu régulier de ses séances, des articles en ligne, une série de podcasts disponibles sur la chaîne YouTube de la Société (<https://www.youtube.com/@SocieteArcheologiqueduMidiFR>)

Pour commander les numéros anciens (40 euros + frais d'envoi), envoyez un courriel à la Société Archéologique (samf@societearcheologiquedumidi.fr), avec vos nom, prénom et adresse.

SOMMAIRE

Hommages à Jean-Luc Boudartchouk

Anne-Laure NAPOLÉONE

Introduction biographique 17

Philippe GARDES

Toulouse des origines : de la déconstruction des mythes à la révélation archéologique 23

Daniel CAZES

Jean-Luc Boudartchouk : autour de l'art wisigothique 25

Patrice CABAU

À propos des deux manuscrits « clunisiens » des œuvres de Sidoine Apollinaire 29

Laurent MACÉ

Des tours et des murs. L'emblématique de pierre des vicomtes de Murat (XIII^e siècle) 45

Anne-Laure NAPOLÉONE

La famille Balène (XIV^e et XV^e siècles) et son palais figeacois 53

Mémoires

Valérie ROUSSET et Virginie CZERNIAK

L'église Saint-Pierre et Saint-Paul de Touloungues (commune de Villeneuve-d'Aveyron) 87

Gilles SÉRAPHIN

L'église abbatiale de Conques en questions 111

Gilles SÉRAPHIN

Pestilhac et les églises romanes de la moyenne vallée du Lot. La migration d'un éventail de formes architecturales du Bordelais au Quercy occidental 143

Bernard SOURNIA

Le chantier de Sainte-Marie de Bayonne (suite et fin) 165

Coralie MACHABERT

La restructuration des musées de la ville de Toulouse, 1946-1950 195

Varia

Henri PRADALIER

Une source stylistique du Maître de Cabestany ? 219

Gilles SÉRAPHIN

Chronologie des églises à files de coupes 226

Gilles SÉRAPHIN

L'église collégiale d'Herment et l'abbatiale de Saint-Amand-de-Coly : un cousinage architectural 234

Jacques DUBOIS

L'ensemble conventuel des Augustins de Toulouse : enquête de chronologie médiévale 238

Jacques DUBOIS

La reconstruction de l'église Saint-Pierre de Moissac à la fin du Moyen Âge 245

Laurent MACÉ

Guilheume de Paris, pelletier toulousain et dévot de saint Jacques (d'après une inscription armoriée du XV^e siècle) 251

Sophie BROUQUET

Le Diable au couvent. Le monastère de Prouilhe au milieu du XV^e siècle 260

Bulletin de l'année académique 2022-2023 265

PESTILHAC ET LES ÉGLISES ROMANES DE LA MOYENNE VALLÉE DU LOT. LA MIGRATION D'UN ÉVENTAIL DE FORMES ARCHITECTURALES DU BORDELAIS AU QUERCY OCCIDENTAL

par Gilles SÉRAPHIN *

Un repérage du patrimoine architectural dans la moyenne vallée du Lot, aux limites du Quercy et de l'Agenais¹, a permis de mettre en évidence une vingtaine d'églises médiévales caractérisées par la présence de dalles percées entre les modillons des corniches. À la faveur de nouvelles investigations, cet effectif peut être porté aujourd'hui à une trentaine d'édifices (fig. 1). Selon P. Dubourg-Noves, ces églises à métopes perforées, concentrées dans les diocèses d'Agén et de Cahors, seraient à attribuer à la charnière des XI^e et XII^e siècles². Il signale par ailleurs que des dispositifs analogues sont observables en Gironde, à l'église de Cornemps ainsi qu'à Saint-Georges de Montagne, où les dalles percées, disposées dans la tour-clocher, proviendraient selon lui de l'ancien chevet³.

L'explication selon laquelle les métopes perforées auraient eu pour rôle de servir de niches à pigeons, si elle semble évidente dans certaines situations, reste cependant insuffisante. À l'église de Ségos (Le Boulvé, Lot), la chute des métopes montre en effet qu'elles avaient obturé des niches assez spacieuses pour servir de nichoirs (fig. 2). De fait, dans certains

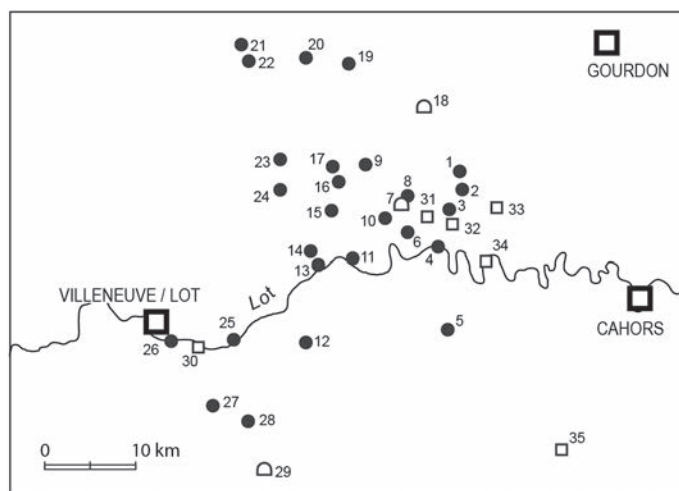


FIG. 1. CARTE DE REPÉRAGE DES ÉGLISES À MÉTOPES PERFORÉES autour de la moyenne vallée du Lot. 1 : Frayssinet-le-Gélat. 2 : Pomarède. 3 : Cassagnes. 4 : Puy-L'Évêque, Courbenac. 5 : Le Boulvé, Ségos. 6 : Duravel. 7 : Pestilhac, chapelle castrale. 8 : Pestilhac, église paroissiale Notre-Dame. 9 : Sauveterre-la-Lémance. 10 : Saint-Martin-le-Redon. 11 : Fumel, Condat. 12 : Cazideroque. 13 : Condezaygues. 14 : Monsempron. 15 : Cuzorn. 16 : Saint-Front-sur-Lémance. 17 : Blanquefort-sur-Briolance. 18 : Besse. 19 : Larzac. 20 : Saint-Marcory. 21 : Sainte-Croix-de-Beaumont. 22 : Lolme. 23 : Lacapelle-Biron, Saint-Avit. 24 : Gavaudun, Laurenque. 25 : Penne d'Agenais, Allemans. 26 : Villeneuve-sur-Lot, Notre-Dame de Grâce. 27 : Hautefage-la-Tour, Saint-Thomas. 28 : Blaymont, Sainte-Foy. 29 : Engayrac. 30 : Villeneuve-sur-Lot, Saint-Sulpice-Rive-d'Olt. 31 : Montcabrier, Saint-Avit. 32 : Puy-L'Évêque, Martignac. 33 : Les Junies, Canourgue. 34 : Anglars-Juillac. 35 : Castelnau-Montratier, Russac. Dessin G. Séraphin.

* Communication présentée le 3 janvier 2023, cf. *infra* « Bulletin de l'année académique 2022-2023 », p. 279-281.

1. SÉRAPHIN 1990, p. 71.

2. DUBOURG-NOVES 1969b, p. 254.

3. DUBOURG-NOVES 1969b, p. 57, 61. Cornemps, commune de Petit-Palais-et-Cornemps (Gironde). Saint-Georges de Montagne, commune de Montagne (Gironde).



FIG. 2. SÉGOS (commune de Bélaise, Lot), élévation nord du chevet.
Métopes perforées placées en fermeture de niches à volatiles.

Cl. G. Séraphin



FIG. 3. CANOURGUE (Commune des Junies, Lot), élévation est du chevet.
Niches de pigeons intercalées entre les modillons.

Cl. G. Séraphin.

édifices, les dalles perforées ont finalement cédé la place à de simples trous de boulins, beaucoup plus prosaïques, dont l'usage de pigeonnier ne fait guère de doute. C'est le cas des églises de Canourgue (fig. 3), de Martignac, d'Anglars-Juillac et de Russac, toutes situées dans le Lot, ainsi qu'à Notre-Dame de Grâce à Villeneuve-sur-Lot et au transept de Souillac⁴. À Monsempron⁵, en revanche, les dalles percées disposées dans les intrados d'un doubleau ne peuvent en aucun cas être interprétées comme des boulins pas plus que celles de l'église de Pestilhac, de dimensions trop réduites pour permettre le passage des volatiles⁶. L'origine de ces dispositifs et leur signification, qui a pu d'ailleurs évoluer dans le temps, restent donc à élucider. Il convient de noter à ce propos que P. Dubourg-Noves établit un rapprochement entre les métopes perforées et les métopes à rosaces ou à rouelles de Saint-Macaire (Gironde) et de Moirax (Lot-et-Garonne). Un rapprochement similaire pourrait être proposé également avec les *bacini* qui ornent la façade de l'église abbatiale de Cadouin et qui étaient destinés en principe à l'incrustation de pièces de faïence décorées.

La chapelle Saint-Michel de Pestilhac

L'ancienne chapelle castrale Saint-Michel de Pestilhac⁷, qui ne doit pas être confondue avec l'église paroissiale Notre-Dame, établie à distance, fait partie de la série des églises à métopes perforées, même si les dalles percées n'y sont pas établies entre des modillons, mais sont intégrées dans le parement lisse qui couronne l'abside (fig. 5). L'édifice a attiré l'attention de Louis d'Alauzier (1964) qui lui a consacré une étude, mais n'a pas fait encore l'objet d'un véritable examen archéologique. Il s'agit en fait de deux chapelles accolées dont la disposition rappelle celle de Sainte-Croix-de-Beaumont⁸. L'une des deux chapelles, de dimensions modestes, correspond à un édifice primitif, l'autre, beaucoup plus ample, résulte d'une adjonction qui a relégué l'édifice primitif au rang de chapelle latérale (fig. 6). À noter que, de même qu'à Fumel, la chapelle castrale de Pestilhac avait rang de chef-lieu d'archiprêtré. Elle appartient par ailleurs à la série des chapelles-porteries ou chapelles sur porte dont les anciens *castra* d'Aquitaine offrent encore plusieurs exemples (Comarque, Montferrand-du-Périgord, Villebois-Lavalette...)⁹.

4. Canourgues, commune des Junies. Martignac, commune de Puy-L'Évêque. Russac, commune de Castelnau-Montratier. À noter également l'église Saint-Robert à Javerlhac-et-La-Chapelle-Saint-Robert (Dordogne).

5. Saint-Géraud de Monsempron, commune de Monsempron-Libos, Lot-et-Garonne. Sur l'histoire du prieuré, voir DUBOURG-NOVES 1969b et ZABALLOS 2006.

6. Les dalles percées de Pestilhac, en demi-cercle, sont plus proches de celles des églises d'Engayrac (Lot-et-Garonne) et de Besse (Dordogne) que de celles des autres églises du groupe.

7. D'ALAUZIER 1964 ; SÉRAPHIN 1993.

8. Commune de Sainte-Croix, Dordogne. Cf. GARDELLES 1979b.

9. SÉRAPHIN 1989.



FIG. 4. PESTILHAC (commune de Montcabrier, Lot), chapelle castrale. Le chœur, l'arc triomphal et l'amorce de la nef. Cl. G. Séraphin.



FIG. 5. PESTILHAC, chapelle castrale. Élévation nord-est du chevet. Cl. G. Séraphin.

La chapelle primitive de Pestilhac, édifiée en petits moellons bruts assez soigneusement assisés est attribuée par d'Alauzier (1964) à la fin du XI^e siècle. Elle pourrait être un peu plus ancienne et remonter au milieu du XI^e siècle, époque à laquelle les seigneurs de Pestilhac, associés aux moines de Moissac, ont fondé le prieuré de Duravel. L'étude des mortiers de pose pourrait peut-être permettre d'en préciser la chronologie¹⁰. La datation de la seconde chapelle est tout aussi incertaine. D'Alauzier estimait, sans davantage de précision, qu'elle était nettement postérieure à la première, en dépit, selon lui, de l'archaïsme des chapiteaux du chevet.

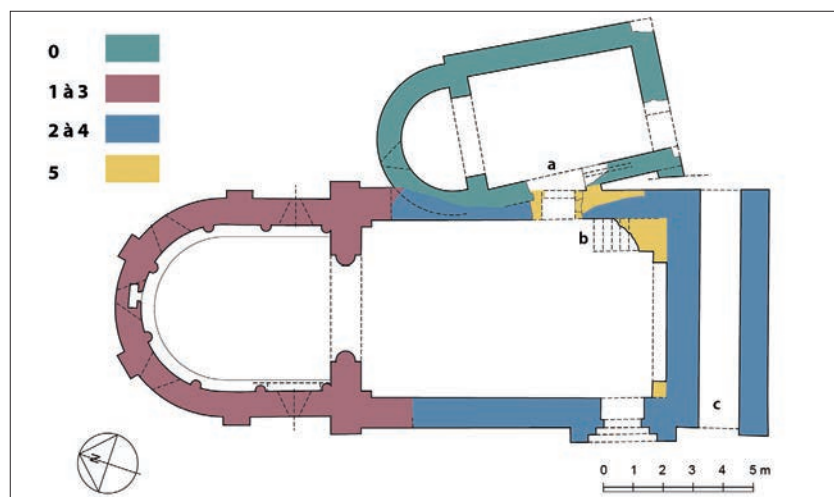


FIG. 6. PESTILHAC, chapelle castrale, plan phasé de l'édifice. Relevé et dessin G. Séraphin.

En fait, le repérage des reprises de parement et l'évolution de la modénature montrent explicitement que le chantier de la chapelle majeure de Pestilhac a fait l'objet de plusieurs campagnes de construction (fig. 7). Le chantier a débuté par le chevet et s'est poursuivi par la nef pour s'achever par le massif occidental¹¹. L'évaluation du nombre de ces campagnes de construction et leur délimitation se heurtent cependant à certaines difficultés. Un net changement dans la modénature laisse supposer une césure entre la mise en place de l'abside et celle de l'arc triomphal, lui-même

10. Les joints d'origine, rubanés pour les parements en pierre de taille, soulignés au fer pour les parements de moellons bruts sont encore en place et revêtus de plusieurs couches d'enduit ornées chacune de décors peints.

11. Ce massif occidental comporte une tribune maçonnée, équipée d'une cheminée, surmontant le passage d'accès au réduit castral. Voir à ce sujet SÉRAPHIN 1989.

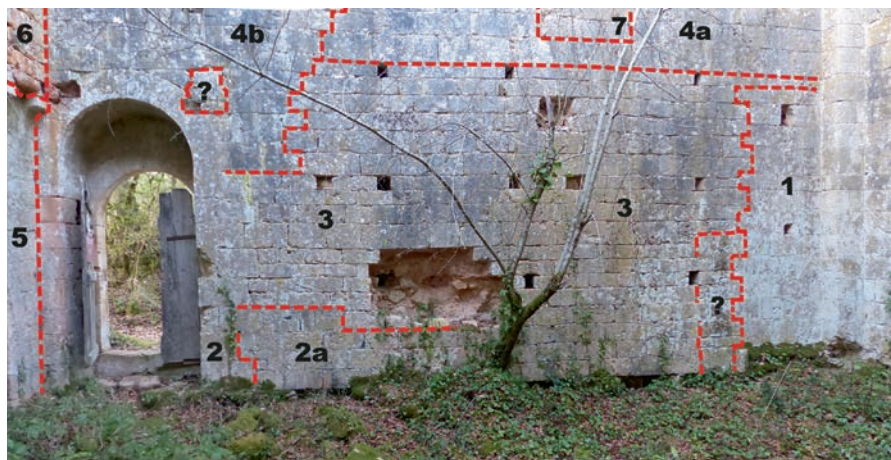


FIG. 7. PESTILHAC, chapelle castrale.
Phasage de l'élévation intérieure
ouest de la nef. Cl. G. Séraphin.

nécessairement antérieur au voûtement de l'abside. Pour des raisons structurelles, il convient d'associer également la voûte en cul-de-four et les quatre ou cinq dernières assises de l'élévation extérieure du chevet, qui se distinguent assez nettement du reste de la construction par la nature différente du calcaire utilisé. C'est à ces assises supérieures qu'appartiennent les perforations en demi-cercle qui permettent de rattacher Pestilhac à la série des églises à métopes perforées. Une modification dans la facture des trous d'échafaudage, découpés dans les pierres de parement en partie basse et ménagés entre deux moellons en partie haute, permettent également d'affiner la chronologie de cette partie de l'église. La disparité des plages de parement calcinées reste pour sa part délicate à interpréter mais pourrait fournir un indice chronologique utile si l'on pouvait établir que l'incendie qui les a provoquées est antérieur à l'achèvement de l'édifice.

Une nette rupture d'assises à l'amorce de la nef montre que celle-ci a été entreprise dans un troisième temps, après achèvement de l'arc triomphal (fig. 7). L'interruption de l'archivolte du portail au tiers de son développement rend compte d'une nouvelle césure dans la mise en œuvre de la nef, l'édification du massif occidental et des tribunes constituant les deux dernières campagnes. Au demeurant, l'homogénéité qualitative des parements, très soigneusement dressés au taillant et assemblés à joints maigres, incite *a priori* à resserrer l'écart chronologique entre les différentes phases de la construction.

Le parti général, une nef charpentée séparée du chevet par un arc triomphal portant le mur-clocher, commun à de très nombreuses églises du Quercy, n'offre pas un critère de datation très efficient. À proximité de Pestilhac, on rencontre ce parti à Camy (Luzech), à Saint-Marc de Larché (Fumel) et dans de nombreuses églises rurales du Tarn-et-Garonne et du Lot-et-Garonne, attribuées pour certaines au XI^e siècle (Saint-Sernin-de-Plantiers à Saint-Nazaire-de-Valentane), pour d'autres au XIII^e siècle (Canourgue, commune des Junies). L'ordonnancement de l'abside, animée par une haute arcature d'applique posée sur une banquette (fig. 4), relève également d'un procédé très répandu en Aquitaine dès le XI^e siècle, comme le note P. Dubourg-Noves (1969b, p. 61), à propos des églises romanes des diocèses de Bordeaux, Bazas et Agen, en estimant qu'on l'aurait attribué trop généreusement à une influence de la Saintonge.

À défaut de pouvoir se fonder sur des textes et sur les caractères de la sculpture, victime de pillages dans le cas de Pestilhac, la modénature offre néanmoins un angle d'approche utile pour affiner la chronologie de l'édifice : d'une part au regard des évolutions repérables au sein même de la construction et, d'autre part, au regard des comparaisons susceptibles de rattacher chacune des phases de la construction à d'autres églises, plus importantes et, de ce fait, plus propices à l'analyse. Outre les métopes perforées, la mouluration des bases de colonnes, le détail des tores venus adoucir les arêtes, le décor de gaufres du portail et les frises d'entrelacs des impostes constituent de ce point de vue des indices exploitables.

Bases à ruban vivré, tore entre filets anguleux, l'abside de Pestilhac

L'abside de Pestilhac est animée par une arcature sur colonnade, aujourd'hui très dégradée, dont une base sur deux est ornée de motifs géométriques : ruban vivré (en chevrons), grecque, têtes de clous cruciformes ou torsade. Les autres bases, très classiquement attiques, présentent deux tores légèrement inégaux séparés par une scotie, le tore inférieur étant dégagé du socle par un filet anguleux. Le premier de ces motifs, le ruban vivré, est des plus courants dans l'architecture romane, notamment dans celle de l'Ouest où il offre une alternative aux frises de besants. On le rencontre dans tous les

grands édifices du milieu du XII^e siècle, à Chartres, au Mans, à Angers, à Candes (1175-1180), Saint-Ours de Loches¹², etc. En revanche, ce motif se raréfie fortement dans le décor des églises « prégothiques » de l'Île-de-France, indice qui incite à rechercher ses origines dans l'ouest de la France. Les autres motifs rencontrés dans l'abside de Pestilhac, grecque, cordon tressé et frise de clous gaufrés, ne sont pas davantage exceptionnels à l'exception du fait que tous sont inscrits, ici, dans la scotie des bases. Ce détail confère une signification particulière au fait que deux de ces motifs, la grecque et le ruban vivré, se retrouvent, traités de façon identique, dans l'abside principale de l'église prieurale de Duravel¹³. Dans les deux édifices, le ruban vivré offre en effet la même sophistication consistant à se plier aux angles et à s'incurver pour suivre le profil de la scotie (fig. 8), presque exactement comme sur les tailloirs de la nef de Fontevraud. Le thème de la frise de pointes de diamant, absent de Duravel, est présent en revanche dans le chœur de l'église Saint-Sardos-et-Sainte-Anne de Laurenque¹⁴, insérée dans une scotie et traitée de façon similaire mais avec moins de relief qu'à Pestilhac. La cordelière tressée qui orne également une des bases de Pestilhac se retrouve pour sa part à l'église de Monsempron, avec un traitement très similaire, sur l'une des bases de l'entrée du chœur ainsi que sur les bases du portail sud (mais peut-être refaites ?).

Un deuxième point commun est à noter entre l'abside de Pestilhac et celle de Duravel. Il réside dans la modénature de la banquette sur laquelle reposent les bases. Dans les deux églises, l'arête est adoucie par une moulure torique dégagée par deux filets anguleux de section triangulaire (fig. 8). Seule différence à Duravel : le filet anguleux est dédoublé en partie basse. À noter qu'on ne retrouve ce profil ni à Monsempron, ni à Laurenque où la banquette est soulignée par un tore plus mince, dégagé par de simples anglets mais qu'il est présent dans la nef de Cazideroque¹⁵, associé à des chapiteaux gothiques à crochets. L'adoucissement du rebord d'une banquette par un tore épais, dégagé par une ou deux baguettes anguleuses, de même que les précédents, est d'ailleurs un thème récurrent dans l'architecture de l'Ouest¹⁶. Il orne, entre autres, la plinthe du chevet de l'abbatiale de Cadouin (Dordogne) et de la salle capitulaire de Sarlat, ainsi que celles de Saint-Ferme, de Saint-Macaire (Gironde), de Saint-Pierre-de-Buzet (Lot-et-Garonne), de l'Abbaye-aux-Dames de Saintes, de l'abbatiale de La Couronne (Charente) et d'Aulnay (Charente-Maritime). Pour ce motif, une origine saintongeaise n'est donc pas à exclure.

L'hypothèse qu'une même équipe ait pu œuvrer concomitamment à Pestilhac et à Duravel incite donc à se pencher sur la chronologie de la seconde. L'examen des parements de l'église de Duravel montre que, de même qu'à Pestilhac, son édification a commencé par le chevet en progressant dans la nef par étapes successives. À la lumière des fortes similitudes qui apparaissent dans la modénature des deux absides, on peut en déduire que l'ouverture des deux chantiers fut probablement concomitante, ce qui n'a rien de surprenant puisqu'il s'agit de deux églises liées étroitement à Moissac et très proches géographiquement. La proximité stylistique des deux églises avec celles de Laurenque et de Monsempron, pour être évidente, n'est pas aussi étroite. Un certain nombre de différences dans le détail (moindre qualité des bases) laisse ouverte l'hypothèse d'une légère postériorité de Laurenque, dont les maîtres-maçons, en contact étroit



FIG. 8. BASES ATTQUES À MOTIFS DE RUBAN VIVRÉ ET DE GRECQUE.

a, c : Pestilhac, banquette du chœur. b, d : Duravel, banquette du chœur de l'abside majeure. Cl. G. Séraphin.

12. Cf. SÉRAPHIN 2018.

13. Église priorale dédiée à saint Hilarion, saint Agathon et saint Poëmon, commune de Duravel, Lot. Cf. VIDAL 1959, p. 141-152, POUSTHOMIS-DALLE 1993 et SCELLÈS, SÉRAPHIN 2011 p. 188-189.

14. Commune de Gavaudun (Lot-et-Garonne). Cf. DUBOURG-NOVES 1969b, p. 294 et CHAPPUIS 1969.

15. Cazideroque (Lot-et-Garonne), localité située entre Tournon-d'Agenais et Penne-d'Agenais.

16. Cette moulure bien caractérisée est présente dans les parties hautes de la tour-lanterne de Conques et se retrouve également dans certaines églises auvergnates tardives (Volvic, Chamalières...).

avec ceux de Pestilhac et de Duravel, auraient introduit d'autres références formelles telles que les bases à griffes, absentes des deux églises du Quercy, mais bien présentes à Monsempron. Il convient de noter par ailleurs que les absides des trois églises ont été d'emblée conçues selon le même modèle consistant à animer l'élévation intérieure par une haute arcature, intégrant les fenêtres et établie sur une banquette continue.

Il en ressort le postulat que le chevet de Pestilhac est approximativement contemporain de l'abside majeure de Duravel et de celle de Laurenque avec, peut-être, une légère antériorité pour les deux dernières qui auraient chacune fourni des modèles ornementaux à la première.

Les chapiteaux à volutes coudées retombantes

Contrairement à ce que l'on observe au niveau des bases, les chapiteaux de l'abside principale de Duravel sont très différents dans leur facture de ceux, très frustes, qui subsistent à Pestilhac (fig. 9). Si l'on prend en considération l'épannelage général, les chapiteaux de Duravel constituent un groupe homogène comprenant également ceux de l'entrée de l'absidiole nord (reconstruite en partie au XVI^e siècle) et l'un des chapiteaux situés à la jonction du bras sud du



FIG. 9. PESTILHAC, chapelle castrale : chapiteaux de l'abside. Cl. G. Séraphin.



FIG. 10. CHAPITEAUX À VOLUTES COUDÉES, GALONS PERLÉS ET DÉ MÉDIAN DILATÉ. **a, b** : Duravel (Lot), abside principale. **c** : Monsempron (Monsempron-Libos, Lot-et-Garonne). **d** : Saint-Front-sur-Lémance (Lot-et-Garonne). Cl. G. Séraphin.

transept et du collatéral sud (fig. 10). Tous ces chapiteaux présentent entre eux des similitudes très précises qui les distinguent de ceux de l'absidiole sud, édifiée dans un second temps. Dans les chapiteaux de l'abside de Duravel, le modillon central est très large et s'intercale entre deux cornes effilées. Il est cerné par un mince chanfrein et, en l'absence d'abaque, ne présente donc pas de face frontale. Les volutes d'angles, toutes traitées de façon identique, sont constituées d'une tige à trois brins, maladroitement coudée et retombant lourdement après un anneau simulant un collier de ferronnerie. Le modillon central s'orne d'une tête humaine ou animale ou d'un motif géométrique. Les tailloirs sont décorés de rinceaux de palmettes ou de tresses à trois brins.

Aucun de ces caractères ne se rencontre dans les chapiteaux des absides de Pestilhac et de Laurenque. Ils sont omniprésents en revanche dans l'église de Monsempron, au portail ouest et dans la nef, où l'on retrouve le même type d'épannelage, bien caractérisé par les volutes d'angle coudées et retombantes, traitées peut-être avec plus de maîtrise dans ce cas (fig. 10, 11).

Outre l'épannelage, les corbeilles de Monsempron s'accompagnent d'un certain nombre d'ornements présents également à Duravel tels que les rosettes à six branches et à limbe convexe appliquées sur le dé médian ou les feuilles de laurier, frustes et cernées par un ruban perlé ou à plusieurs brins. Dans les deux églises, on retrouve un traitement semblable des tailloirs en gorge, ornés d'un décor couvrant de motifs géométriques en méplat, de tresses à trois brins ou de rinceaux de palmettes, traités avec plus ou moins d'habileté. Cependant, une sophistication apparaît à Monsempron avec la présence d'un anglet perlé venant souligner l'abaque du tailloir en remplacement du simple chanfrein que présentent les tailloirs de Duravel.

Contredisant la chronologie relative proposée par Pierre Dubourg-Noves pour Monsempron, les maçonneries du transept y masquent en partie les colonnettes les plus occidentales des travées à coupolettes qui sont donc antérieures, dissuadant d'attribuer le chevet et la nef à une même campagne de construction, ce que confirment les discordances stylistiques que présentent les chapiteaux. L'antériorité reviendrait, ici, au chevet, seuls le transept, la croisée à coupes et les murs latéraux de la nef présentant en effet des chapiteaux similaires à ceux de Duravel. À cette série de chapiteaux, il convient d'ailleurs de rattacher également ceux de l'abside principale de Saint-Front-sur-Lémance¹⁷ où l'on retrouve les mêmes chapiteaux à volutes coudées (fig. 10) et où le motif de la rosette à limbes bombés se retrouve sur l'un des modillons de la corniche extérieure. On les rencontre également, traités d'une façon identique à celle des chapiteaux de Monsempron, sur un bénitier de l'église Saint-Hippolyte de Condat, lui-même recreusé dans un chapiteau déposé¹⁸.

De ces rapprochements découlent deux hypothèses. La première revient à supposer, après réalisation des parties basses du chevet de Duravel, l'intervention d'une nouvelle équipe issue des chantiers de Monsempron et de Saint-Front. La seconde consiste à attribuer à l'équipe de départ la réalisation des parties hautes de l'abside de Duravel en même temps que le chevet de Saint-Front et l'essentiel de la nef de Monsempron.

La première hypothèse est confortée par le fait que le style des bases et de la banquette de Duravel ne se retrouve ni à Monsempron, ni à Saint-Front. La seconde hypothèse est supportée par la présence, dans les tailloirs de Monsempron, des mêmes tresses à trois brins que celles de l'une des bases de Duravel. Dans les deux hypothèses, les équipes engagées dans les trois édifices, très proches de celles qui auraient entamé le chantier de Duravel (à moins qu'il s'agisse des mêmes), semblent bien avoir déserté les chantiers de Laurenque et de Pestilhac, où les chapiteaux à volutes coudées sont totalement absents.

L'arc triomphal de Pestilhac, les rinceaux de volutes spiralées

L'arc triomphal de Pestilhac, en raison des pillages successifs dont l'église a été victime, a perdu son doubleau principal et ses deux chapiteaux, encore en place à l'époque où Armand Viré les a photographiés. Du moins les bases sont-elles encore présentes. Elles sont du même type que celles de l'abside et procèdent apparemment de la même campagne de construction.

Un nouveau thème ornemental apparaît en revanche dans les cordons d'imposte qui prolongeaient les tailloirs, en traversant l'élévation est, et en se retournant sur des pilastres, peut-être en prévision d'arcs d'applique ou de voûtes (coupes ?) qui ne furent jamais réalisés. La mouluration des deux cordons se compose d'une frise de volutes inscrites dans un tressage de tiges au profil anguleux. Or, ce motif, absent de Duravel et de Monsempron, se retrouve, traité de



FIG. 11. MONSEMPRON, chapiteau du portail sud : volutes coudées, feuilles à galon perlé et tailloir à rinceau de palmettes alternées.

Cf. G. Séraphin.

17. Saint-Front-sur-Lémance (Lot-et-Garonne). Cf. DUBOURG-NOVES 1969b, p. 253-254.

18. Saint-Hippolyte de Condat, ancienne église paroissiale du bourg castral de Fumel (Lot-et-Garonne).



FIG. 12. TAILLOIRS ORNÉS DE FRISES DE VOLUTES. **a** : Pestilhac, amorce de la nef. **b** : Laurenque (Gavaudun, Lot-et-Garonne) détail du portail sud. **c** : La Sauve-Majeure (Gironde), chapiteau du chevet. **d** : Laurenque, chapiteau de la nef. **e** : Dolmayrac (Lot-et-Garonne) : chapiteau du chœur. **f** : Saint-Ferme (Gironde), chapiteau du chœur. Cl. G. Séraphin (à l'exception de **e** : Pays d'Art et d'Histoire du Villeneuvois).

façon très similaire, à Laurenque où il orne les tailloirs-frises des chapiteaux de la travée occidentale de la nef ainsi que plusieurs organes du portail, à savoir les tailloirs et l'une des archivoltes (fig. 12a). Dans les deux cas, à Pestilhac comme à Laurenque, les figures dessinées par les volutes évoquant des ferronneries sont des plus variées, jusqu'à paraître aléatoires, mais certaines séquences sont traitées de façon identique dans les deux ouvrages, rendant très probable l'hypothèse d'une même main. À en juger par la photo d'Armand Viré, c'est une même main également qui semble avoir exécuté l'un au moins des deux chapiteaux de l'arc triomphal de Pestilhac et certains chapiteaux du portail de Laurenque (fig. 12a, b), tous étant associés aux mêmes tailloirs à rinceaux de volutes. Dans les deux édifices on retrouve également la même façon particulière de réduire les volutes corinthiennes des chapiteaux à deux colimaçons, disposés aux extrémités de tiges minces, de part et d'autre des cornes d'angle, et de faire naître les dés médians de l'astragale.

Conformément aux hypothèses émises précédemment, les motifs de volutes qui rapprochent l'arc triomphal de Pestilhac de la nef et du portail de Laurenque désignent très probablement l'intervention d'un atelier différent de celui qui assura la poursuite du chantier de Duravel ainsi que ceux de Monsempron et de Saint-Front, où ce type de frise est totalement absent. En revanche, ces motifs renvoient assez précisément à un groupe d'édifices de l'Agenais tels que Saint-Jean-de-Balerm (Montpezat, Lot-et-Garonne), Cocumont ou Saint-Cyprien de Dolmayrac (Lot-et-Garonne) ainsi qu'à la nef de Saint-Avit-Sénieur et, moins directement, à un groupe bordelais comprenant l'abbatiale de Saint-Ferme, l'église Saint-Siméon de Bouliac et celle de Rimons, et également Saint-Seurin de Bordeaux. Tous peuvent être rapprochés également de l'abbatiale de La Sauve-Majeure (Gironde), dont les tailloirs et les volutes de chapiteaux présentent des motifs similaires, à la qualité d'exécution près, bien supérieure à La Sauve (fig. 12c).

Plus près de Laurenque et des confins du Quercy, on retrouve encore les mêmes motifs, réinterprétés cette fois avec moins d'habileté, au portail de l'église d'Allemans (Penne d'Agenais, Lot-et-Garonne), dont les chapiteaux reproduisent les mêmes feuillages lisses étirés en hauteur que ceux de la nef de Laurenque, ainsi que dans l'une des voussures du portail de Cazideroque (Lot-et-Garonne). Dans ces deux églises, par ailleurs, les gorges des piédroits s'ornent de motifs en S allongé qui semblent dériver de ceux de l'ancienne salle capitulaire de Saint-Sardos de Sarlat¹⁹, tout comme ceux du portail des églises d'Urval et de Saint-Marcory (fig. 13)²⁰.

Un autre point commun précis réunit l'arc triomphal de Pestilhac et le portail de Laurenque. Sur la photo d'Armand Viré, l'un des deux chapiteaux de Pestilhac montre un animal difficilement identifiable, compte tenu du manque de définition, mais dont le corps est très nettement caractérisé par sa courbure accentuée qui l'inscrit dans un demi-cercle.

19. Cf. BÉNÉJEAN 2005. L'auteur assimile ces motifs aux « postes », thème décoratif répandu dans l'architecture saintongeaise.

20. Urval, Dordogne. Cf. SECRET 1979, p. 30. Le portail ne semble pas antérieur au XIII^e siècle.

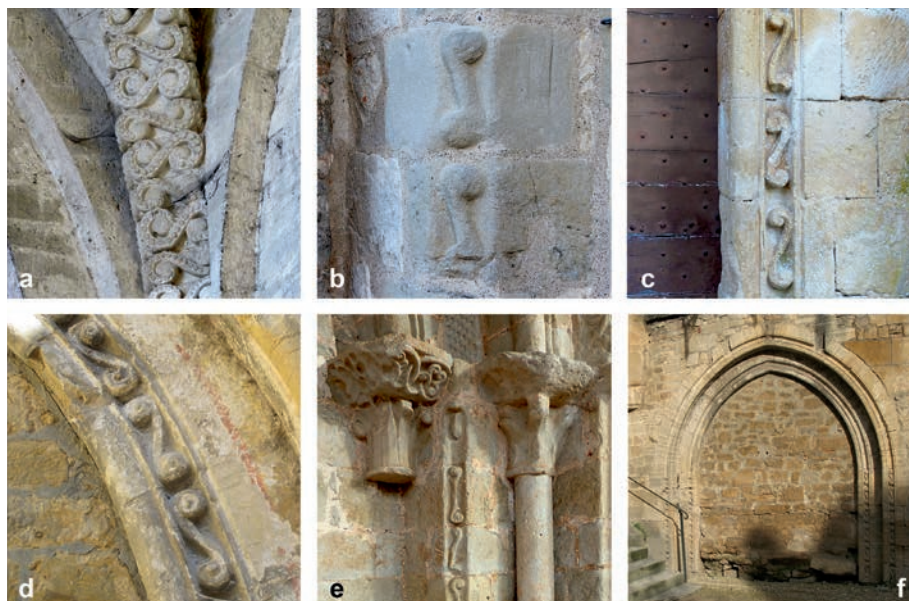


FIG. 13. DÉCOR D'ESSES.

a : Saint-Ferme (Gironde), croisée d'ogives du carré de transept.
b : Cazideroque (Lot-et-Garonne), détail du portail ouest. **c** : Urval (Dordogne), détail du portail sud **d**, **f** : Salle capitulaire de la cathédrale de Sarlat (Dordogne), portail et détail. **e** : église d'Allemans (Penne d'Agenais, Lot-et-Garonne), détail du portail sud. *Cl. G. Séraphin.*

Or ce chapiteau disparu trouve une réplique presque exacte dans le lion à l'encolure écaillée du portail de Laurenque, ainsi que sur un modillon de Cazideroque, église déjà évoquées à propos des frises de volutes (fig. 14). La posture de l'animal, son arrière-train rebondi, ses pattes pliées sous le corps et son cou tendu ne laissent guère de doute sur la proximité de ces œuvres, auxquelles il convient d'associer les oiseaux affrontés de l'arc triomphal et du portail de Cazideroque et ceux du portail de Laurenque. Ces derniers sont eux-mêmes une réplique d'un chapiteau de Saint-Ferme et d'un autre de Dolmayrac où les oiseaux, affrontés dans une posture semblable, se caractérisent en outre par leurs pattes réduites à deux cercles concentriques.

Les rinceaux de Saint-Ferme, de même que les chapiteaux à volutes en colimaçon qui les accompagnent, sont associés à une croisée d'ogives à branches de sections quadrangulaires considérées comme primitives et ornées d'esses perlées. De ce fait c'est « presque à la fin du XII^e siècle » que P. Dubourg-Noves (1969b, p. 326) attribue l'œuvre du maître de Saint-Ferme, ou du moins celle d'un groupe de sculpteurs engagés dans la réalisation du chœur de l'église. Ce groupe aurait réinterprété des thèmes décoratifs mis en œuvre bien antérieurement à La Sauve-Majeure. Toutefois, le fait qu'à

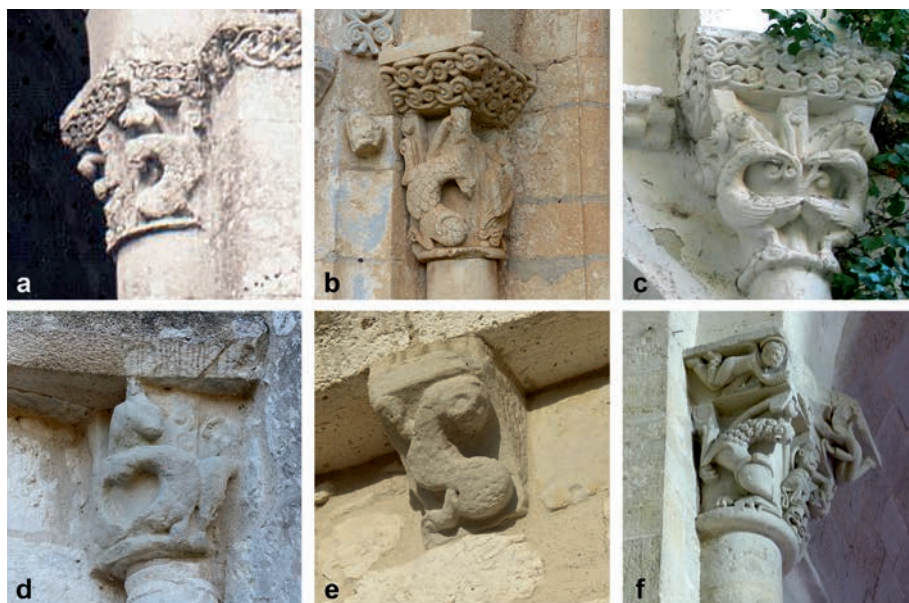


FIG. 14. LE THÈME DE L'ANIMAL PLOYÉ.

a : Pestilhac, chapiteau de l'arc triomphal. **b** : Laurenque, chapiteau du portail sud. **c** : Dolmayrac, chapiteau de l'arc triomphal. **d** : Cazideroque, chapiteau du portail ouest. **e** : Cazideroque, modillon de l'élévation nord. **f** : Saint-Ferme, chapiteau de l'absidiole nord. *Cl. G. Séraphin (sauf c : Pays d'Art et d'Histoire du Villeneuvois).*

La Sauve, de même qu'à Saint-Ferme, les chapiteaux et les frises de fleurons soient liés à un même type de croisées d'ogives incite à restreindre l'écart chronologique qu'attribue l'auteur aux deux abbatales.

Les perforations en demi-lune (fig. 15)



FIG. 15. DALLES PERCÉES ET MÉTOPES PERFORÉES EN DEMI-LUNE. **a** : Pestilhac, élévation nord-est du chevet. **b** : Saint-Ferme, absidiole nord. **c** : Engayrac, corniche de l'abside. *Cl. G. Séraphin.*

sont considérablement élargies. Concernant Engayrac, les métopes perforées se situent dans une surélévation de l'abside primitive que P. Dubourg-Noves (1969b, p. 26) attribue au milieu du XII^e siècle. À Besse, enfin, les perforations en demi-lune se concentrent dans une surélévation tardive de la nef où elles sont constituées par deux échancrures affrontées, découpées dans un angle des carreaux de parement.

Les corniches de Duravel et de Monsempron : frises de palmettes

L'absidiole sud de Duravel présente une arcature intérieure, ordonnancée sur deux niveaux, qui se différencie en cela de l'abside principale, édifiée antérieurement et ordonnancée sur un niveau unique. Tant par l'épannelage que par l'introduction de scènes historiées et de figurations humaines, les chapiteaux de la nouvelle absidiole diffèrent eux aussi de ceux de l'abside majeure, dans laquelle ces thèmes sont absents. On ne les retrouve d'ailleurs dans aucun des autres édifices du groupe Pestilhac / Laurenque / Monsempron.

Pour autant, contrairement aux sculpteurs des chapiteaux, il semble que les maîtres maçons responsables de la corniche extérieure de l'absidiole sud soient restés en contact étroit avec ceux qui achevaient dans le même temps les couronnements de la nef de Monsempron, à en juger par la similitude des modénatures déployées.

21. Engayrac, Lot-et-Garonne. Cf. DUBOURG-NOVES 1969b, p. 26. Cieuse (commune de Réaup-Lisse, Lot-et-Garonne). Cf. Anne Marie LABIT, dans BROSSE, CHRIST 1967, p. 124.

Par leur découpe en demi-lune, les dalles percées du chevet de Pestilhac diffèrent nettement de celles de la plupart des autres églises à métopes perforées. Elles constituent cependant un point commun complémentaire avec le chevet de Saint-Ferme. Les dalles perforées de la première sont établies dans une surélévation de l'abside primitive, dépourvue des modillons que l'on aurait attendus. Elles sont irrégulièrement espacées par des carreaux de pierre de taille de dimensions variées. Or ce caractère se retrouve précisément au chevet de Saint-Ferme, où l'une de ces dalles percées en demi-lune subsiste dans une assise remontée de l'absidiole nord, au-dessus de quelques modillons séparés par des métopes pleines. À Engayrac, en revanche, les métopes à perforation en demi-lune s'intercalent conventionnellement entre des modillons, de même qu'à Cieuse²¹ où les métopes



FIG. 16. CORNICHES À MODILLONS ET FRISES DE PALMETTES. **a, c** : absidiole sud de l'église de Duravel. **b** : absidiole sud de Monsempron. **d** : nef de Monsempron. Cl. G. Séraphin.

comme le note N. Pousthomis-Dalle (1993, p. 258), une évidente parenté stylistique rapproche la corniche de l'absidiole sud de Duravel de l'archivolte de son portail latéral sud où l'on retrouve les mêmes frises de palmettes soulignées par un filet perlé, associé ici à une imposte à cinq rangs de billettes (fig. 17a).

À Monsempron (fig. 17c), la frise qui orne l'archivolte du portail sud est à peine différente de celle de Duravel et c'est une corniche du même type encore qui couronne l'ensemble de l'élévation sud (du bas-côté), au-dessus de modillons et de métopes perforées où l'on retrouve notamment le thème de la double tête aux yeux en amande, thème traité de façon similaire au chevet de l'église de Cuzorn ainsi qu'à Cassagnes, églises proches de Duravel. Un rapprochement qui suggère, dans ce cas, l'intervention d'un même atelier ou d'ateliers très proches. Enfin, c'est encore sur l'archivolte d'un portail, celui de l'église de Valeilles²², que règne une frise de palmettes quasiment identique à celle de Duravel, rythmée par les perforations des poncifs et surmontée, ici également, d'un filet perlé (fig. 17b).

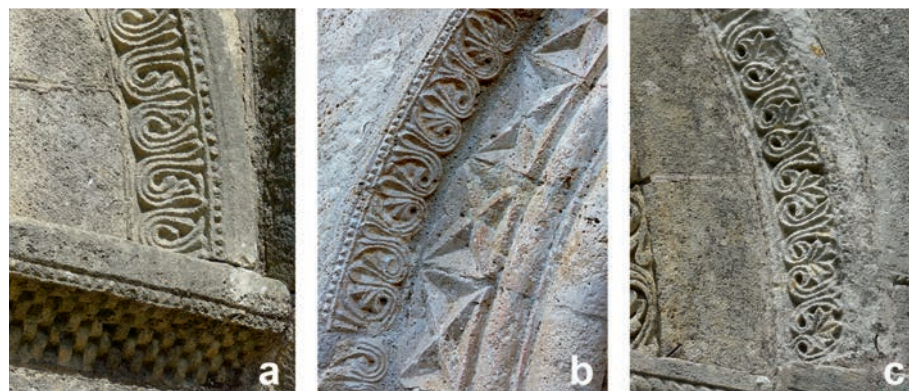


FIG. 17. ARCHIVOLTES À FRISE DE PALMETTES ET CORDON PERLÉ. **a** : Duravel, portail sud. **b** : Valeilles, portail sud. **c** : Monsempron, portail sud. Cl. G. Séraphin.

22. Église Saint-Martin de Cuzorn, Lot-et-Garonne, canton de Fumel. Cf. DUBOURG-NOVES 1969b, p. 26. Église Notre-Dame de Cassagnes, Lot, canton de Puy-l'Évêque. Église Saint-Martin de Valeilles, Tarn-et-Garonne, commune limitrophe de Cazideroque.



FIG. 18. CHAPELLE CASTRALE DE PESTILHAC, le portail ouest inscrit dans un avant-corps. Cl. G. Séraphin.

Le portail de Pestilhac et la gaufre étoilée

Au vu des reprises d'appareil, le portail de la chapelle castrale de Pestilhac (fig. 18), ouvert dans l'élévation sud de la nef, doit être attribué à l'une de deux dernières campagnes de construction de l'édifice. Inscrit dans un avant-corps, il a fait lui-même l'objet d'une modification en cours de réalisation. Elle se manifeste dans l'interruption brutale de son archivolt de damiers, dont seul le tiers gauche a été réalisé. En l'absence de trace évidente de reprise, cet accident de mise en œuvre reste inexpliqué.

Les trois voûsures du portail, de même que les piédroits qu'elles prolongent, sont dépourvues de tailloir ou de chapiteau. Le décor des piédroits se résume à une simple moulure torique comprise entre deux baguettes anguleuses, du même type que celle de la banquette du chœur. L'archivolte inachevée est ornée de damiers et repose sur une imposte externe portant une frise de rouelles, motif présent également à Monsempron. À l'intrados de la deuxième voûsure, ce portail s'anime d'une gaufre bien particulière, constituée de carrés juxtaposés incluant chacun une étoile dégaugée en creux, chaque claveau comportant deux étoiles (fig. 19a). Le traitement en creux de ce thème décoratif le distingue suffisamment des impostes de l'arc triomphal pour confirmer l'intervention de deux ateliers très différents. En revanche, une certaine proximité rapproche les étoilures du portail de Pestilhac de

celles qui ornent l'une des bases du chœur, en suggérant un rapprochement chronologique que confirmerait la similitude du tore entre filets qui accompagne ces motifs dans les deux ouvrages.



FIG. 19. ARCHIVOLTES ORNÉES DE GAUFRES ÉTOILÉES. **a** : Pestilhac, portail nord. **b** : Valeilles (Tarn-et-Garonne), portail sud. **c** : Vitrac (Laroque-Timbault, Lot-et-Garonne), vestiges du portail. **d** : Cassagnes (Lot), portail sud. **e** : Saint-Émilien (Gironde), ancienne collégiale, fenêtre nord de la première travée de nef. **f** : Pleine-Selve (Gironde), chevet de l'ancienne abbatale, fenêtre du triplet occidental. Cl. G. Séraphin.

D'emblée, on constate que le thème des gaufres étoilées est absent de Laurenque et qu'il est absent également de Duravel, où il faut tenir compte cependant de l'absence probable du portail occidental, remplacé tardivement par un ouvrage gothique. On le rencontre en revanche, mais utilisé différemment, à Monsempron où il orne l'intrados de l'arc d'entrée de l'absidiole sud. Les étoilures y surmontent, exactement comme à Pestilhac, une imposte ornée d'une frise de rouelles mais elles se distinguent, ici, par l'absence de cloisonnement entre les motifs. On peut donc postuler *a priori* une forte proximité entre le chantier du chevet de Monsempron et celui des parties occidentales de la nef de Pestilhac.

Le motif de la gaufre étoilée, rarement signalé dans les églises du Quercy et de l'Agenais, apparaît toutefois dans quatre autres églises plus ou moins voisines géographiquement de Pestilhac, à savoir : Cassagnes, Valeilles, Vitrac, Cazideroque, mais aussi à Sainte-Radegonde de Bon-Encontre²³. À Cassagnes, les étoilures sont un peu moins creusées qu'à Pestilhac mais sont utilisées de la même manière, associées à un tore gras dégagé par une baguette anguleuse émoussée, rappelant les profils de la tribune maçonnée constituant l'ultime phase de construction de Pestilhac (fig. 19d). L'imposte est ornée, ici, de billettes et soulignée par un filet perlé de têtes de clous. Le portail de Valeilles (fig. 19b) reproduit le même schéma, à la différence près que le tore à baguettes anguleuses est ici dédoublé. L'archivolte s'orne d'une frise de palmettes traitées en creux, très semblables à celles de l'absidiole sud de Duravel, et soulignée comme à Cassagnes par un filet perlé de têtes de clous. Les impostes sont guillochées de rouelles ou de spirales, évoquant celles de Pestilhac et de Monsempron, mais intégrant des rosaces charnues semblables à celles des chapiteaux de Duravel. À Vitrac, enfin, le portail résulte d'un remontage ou d'une modification importante et assez voyante de l'ouvrage primitif (fig. 19c)²⁴. Pour autant, la frise étoilée semble d'origine. Elle s'insère entre de lourdes moulures toriques et les claveaux à simples et doubles étoilures y alternent exactement comme à Pestilhac, alors que l'archivolte et les impostes ornées de billettes et de damiers renvoient plutôt à Cassagnes et Valeilles. À Cazideroque, les mêmes gaufres étoilées s'observent sur le pourtour de la grande rose mise en place lors des transformations du XVI^e siècle et refaite au XIX^e. Ici, le thème repris ou plus probablement remployé par les tailleurs de pierre de la Renaissance fut probablement emprunté à l'édifice médiéval sans que l'on puisse savoir dans quelle partie de l'église il se trouvait à l'origine – peut-être autour d'une rose de plus petites dimensions qui a laissé quelques traces dans la travée droite du chevet ou, déjà, dans la façade occidentale de l'église. Dans la première hypothèse, il faudrait associer les gaufres étoilées aux chapiteaux du chœur dont les crochets pseudo-gothiques sont difficilement concevables avant les premières décennies du XIII^e siècle. Plus au Sud, on retrouve un motif similaire à l'église de Saint-Créac (Gers) où les étoilures ornent les claveaux de la fenêtre d'axe de l'abside, percée dans un contrefort, au-dessus d'un tore à filet anguleux, du même type que celui de Pestilhac, mais maladroitement exécuté. On le retrouve également remployé au XVI^e siècle à l'église de Salignac en Périgord²⁵. Enfin, on retrouve un motif semblable sur un tailloir de la nef de Sainte-Radegonde à Bon-Encontre, une fois encore associé à des plinthes toriques à filet anguleux²⁶.

Totalement absent de l'ensemble de l'architecture romane du Quercy et du Bas Limousin, ce thème décoratif trouve ses plus nombreuses applications à l'ouest de ces régions. À Saint-Jacques d'Aubeterre (Charente), des motifs étoilés semblables à ceux de Pestilhac s'inscrivent dans les archivoltes du portail et se combinent avec d'autres motifs géométriques, des frises de besants ou de dents de scie, des galons perlés ou encore des têtes de clous pyramidales. À Saint-Émilien, l'emploi du motif est localisé aux bandeaux qui cernent les grandes baies en demi-lune éclairant les tympans des croisées d'ogives de la première travée de la nef (fig. 19e). On le rencontre également à Pleine-Selve (Gironde). Des investigations systématiques permettraient très certainement de retrouver le même motif dans de nombreux autres édifices de l'ouest de la France, ce qui conduirait, dans ce cas à rechercher son origine dans le domaine Plantagenêt. Les portails et les façades d'allure angoumoisine de Cadouin et de Saint-Hilaire de Trémolat, dont les gaufres étoilées sont assez proches de celles de Pestilhac, tendraient à valider cette hypothèse, de même que la présence de motifs semblables dans le décor de deux églises du sud de l'Angleterre, à savoir Kilpeck et Rowstone²⁷, ainsi que dans plusieurs églises

23. Vitrac (commune de Laroque-Timbault, Lot-et-Garonne). Condat, cf. note 18.

24. Le remontage est perceptible dans les défauts de raccordement des différentes voussures dont le remontage a nécessité l'apport de pierres de calage.

25. Salignac-Eyvigues (Dordogne).

26. Bon-Encontre (Lot-et-Garonne). Voir à ce sujet THOLIN 1874, p. 94-98, et CORVISIER 2008.

27. Cf. MUSSET (Lucien), *Angleterre romane*, t. 1. *Le Sud de l'Angleterre*, Zodiaque, 1983.

de Normandie (Beumais, Lessay, Ouistreham...)²⁸. À l'église de Faye²⁹, le relief marqué des étoilures, inscrites en deux rangs dans les voussures du portail, suggère une parenté étroite avec les pointes de diamant prégothiques, dont l'architecture romane tardive de l'Angoumois, de la Saintonge et du Périgord offrent des exemples innombrables et dont les étoilures gaufrées pourraient n'être qu'un avatar. L'hypothèse semble se vérifier à Pleine-Selve, où les gaufrures étoilées cohabitent avec les têtes de clous cruciformes dont elles constituent une version en méplat, de même qu'à Aulnay, où les têtes de clous et les gaufrures étoilées cohabitent avec les tores à baguette anguleuse des plinthes et des fenêtres de l'élévation sud³⁰.

Tore gras dégagé par des baguettes anguleuses

Les trois voussures du portail de Pestilhac sont adoucies par des moulures semblables entre elles, constituées d'un tore gras, à peine dégagé par une fine baguette anguleuse de section triangulaire semblables en tout point à celle qui souligne la banquette de chœur. Une nouveauté pourrait y résider, toutefois, dans le fait que ce type de moulure, jusqu'alors réservé aux organes horizontaux³¹ (Duravel, Saint-Pierre-de-Buzet, Sainte-Radegonde de Bon-Encontre, Aulnay, Saint-Macaire, La Couronne (fig. 20), est appliqué, ici, à la modénature de supports verticaux et aux cintres. Quoi qu'il en soit, cette situation constitue un point commun supplémentaire que partagent le portail de Pestilhac et celui de l'église de Cassagnes, où le tore à baguettes anguleuses apparaît non seulement aux piédroits du portail (fig. 19d), mais également à la fenêtre d'axe. On le retrouve également à Valeilles dans une situation similaire, confirmant ainsi la parenté des trois portails. À Monsempron, le tore entre filets anguleux est également présent, mais apparaît seulement dans la chapelle méridionale du chevet où le profil est adapté aux nervures torsadées de la voûte nervée et au double tore de l'arc d'entrée. À Laurenque, il est également présent dans la mouluration de l'arc triomphal.



FIG. 20. MOULURE TORIQUE DÉGAGÉE PAR UNE BAGUETTE ANGULEUSE.

a : Pestilhac, banquette du chœur.
b : Saint-Pierre-de-Buzet (Lot-et-Garonne), plinthe de l'arc triomphal. c : abbaye de La Couronne (Charente), plinthe de l'élévation nord de la nef.
d : Saint-Ferme, fenêtre du chevet.
e : Saint-Amand-de-Coly (Dordogne), arrière-voussure du portail occidental. f : Paunat (Dordogne), arcature supérieure du transept. Cl. G. Séraphin.

Adapté aux supports verticaux ou aux arcs, ce type de modénature est en fait assez répandu dans les édifices romans tardifs d'Aquitaine occidentale. On l'observe, entre autres, à Allemans (Penne-d'Agenais), Saint-Amand de Coly, au revers du portail occidental, à Paunat, dans l'arcature du transept et les piliers du chœur (fig. 20), ainsi qu'à la lanterne

28. Cf. FAGE, 1910, p. 19.

29. Église Saint-Pierre-de-Faye (Dordogne), commune de Ribérac. Cf. SECRET 1977, p. 19.

30. Des associations formelles similaires s'observent à Gémozac ainsi qu'à Sainte-Gemme (Charente-Maritime), à Petit-Niort (Gironde) et à Brantôme.

31. Cf. Duravel, Saint-Pierre-de-Buzet, Saint-Macaire, Cadouin, La Couronne, Aulnay...

des morts de Sarlat à l'hôtel de ville de Saint-Antonin-Noble-Val et à Aulnay. Elle est très proche par ailleurs des moulures toriques de Saint-Urcisse de Cahors et de celles du collatéral nord de Saint-Sauveur de Figeac. À Conques, le tore à baguette anguleuse apparaît également aux angles des piliers venus soutenir tardivement le rond-point du chœur³². Les congés supposés arrêter la moulure à sa naissance ne sont pas visibles à Pestilhac mais, à l'église voisine de Guiral³³, on constate qu'ils prennent la forme d'une base de colonnette.

Tous les exemples cités incitent à situer l'apparition de ce type de moulure dans les dernières décennies du XII^e siècle et montrent que son emploi a perduré jusqu'à l'apparition des formes francigènes, vers le milieu du siècle suivant. Durant cette période, une évolution de la forme est perceptible. Il semble, en effet, qu'une tendance au développement relatif des filets anguleux au détriment de la section du tore soit le fait des ouvrages les plus récents (Paunat, Saint-Amand-de-Coly).

La place du groupe d'églises dans l'histoire

Au total, quatre édifices géographiquement proches, Pestilhac, Laurenque, Duravel et Monsempron, ressortent du groupe d'églises à métopes perforées en offrant des similitudes suffisamment précises et exclusives dans leur modénature pour étayer l'hypothèse de chantiers intimement connectés, donc très probablement concomitants. Les liens croisés qui les rassemblent laissent supposer que les équipes de maîtres maçons, de tailleurs de pierre ou de sculpteurs impliqués dans leur édification ont pu passer de l'un à l'autre de ces chantiers ou bien, au contact les uns avec les autres, aient fait échange de leurs recettes ornementales.

La mise en connexion des chronologies relatives de chacun des édifices permet de faire ressortir trois grandes phases constructives, probablement très proches chronologiquement les unes des autres, et d'identifier quatre groupes de tailleurs de pierre, lapicides ou maîtres maçons impliqués dans ces trois grandes phases.

Dans un premier temps auraient été entrepris le chevet de Duravel et celui de Pestilhac et, à la suite, celui de Laurenque. La modénature des bases (ruban vivré) et celle de la banquette de chœur permet d'identifier pour cette phase l'intervention d'un premier groupe.

Dans un second temps aurait été entrepris l'arc triomphal de Pestilhac, en même temps que la nef et le portail de Laurenque, avec la contribution d'équipes familiarisées avec le répertoire formel de Saint-Ferme. Simultanément les parties hautes de l'abside majeure de Duravel et la nef de Monsempron auraient été réalisées en mettant à contribution d'autres équipes, celles-ci aux références incertaines.

Dans un troisième temps aurait été achevée la nef de Pestilhac, les parties hautes du chevet de Monsempron ainsi que l'enveloppe extérieure de la nef et les parties hautes de l'absidiole sud de Duravel, en impliquant des équipes familiarisées avec le répertoire formel des derniers chantiers romans saintongeais et, plus particulièrement, avec le chantier de la collégiale de Saint-Émilien et celui de l'abbatiale de Pleine-Selve.

Dans trois au moins de ces quatre édifices, Pestilhac, Duravel et Monsempron, les nouvelles structures mises en place vinrent s'ajouter ou se substituer à des édifices antérieurs. Dans le cas de Pestilhac, l'édifice primitif, toujours en place, pourrait appartenir à la seconde moitié du XI^e siècle (fig. 6), de même que l'église primitive de Duravel, prieuré moissagais, lui-même fondé vers 1055 par les seigneurs de Pestilhac. Dans les quatre cas, la modénature commune, étrangère au Quercy, au Toulousain et au Limousin, et peu commune, tant en Périgord que dans la majeure partie de l'Agenais, semble avoir trouvé ses sources dans les chantiers du Centre-Ouest (Entre-deux-Mers, basse vallée de la Dordogne, Blayais, Saintonge, Angoumois...).

L'époque à laquelle il convient de rattacher ces réalisations reste encore à déterminer. Les datations accordées jusqu'à présent par les historiens de l'art à chacun des ouvrages concernés sont en effet contradictoires et sujettes à discussion, de même que la datation des grands jalons chronologiques indirects que constituent la nef de Saint-Émilien

32. À Conques, le même type de moulure caractérise la vasque de la fontaine claustrale, ainsi que le relief de l'Annonciation (bras nord du transept) et le cordon d'appui des fenêtres de la tour-lanterne. On le retrouve par ailleurs dans quelques églises auvergnates (Volvic, Chamalières, etc.).

33. Guiral, ancienne église située dans la vallée de la Thèze sur la commune de Montcabrier (Lot).

et le chevet de Pleine-Selve pour le portail de Pestilhac et pour le chevet de Monsempron et, incidemment ou moins directement, l'abbatiale de La Sauve-Majeure.

Saint-Ferme, Laurenque et Pestilhac

Le groupe de tailleurs de pierre auquel on peut attribuer la nef (élévation sud) et le portail de Laurenque ainsi que l'arc triomphal de Pestilhac se caractérise par ses emprunts au vocabulaire décoratif de Saint-Ferme, vocabulaire lui-même inspiré peut-être de celui de La Sauve-Majeure. À ces modèles, il semble qu'ils aient emprunté les rinceaux de fleurons et de spirales charnues, et également les chapiteaux à volutes en colimaçon, plaquées sur des cornes amaigries et encadrant un dé médian étiré jusqu'à l'astragale.

L'usage du tore encadré par une baguette anguleuse et celui des perforations en demi-lune offrent un point commun supplémentaire entre Saint-Ferme et Pestilhac, tandis que la similitude des tailloirs simulant des ferronneries rapproche avec plus de précision encore la modénature de Laurenque et de Pestilhac de la nef de Saint-Avit-Sénieur.

Le portail de Laurenque pourrait avoir lui-même fourni un modèle aux maîtres d'œuvre et maîtres maçons des portails de Cazideroque et de Notre-Dame d'Allemands, qui les enrichissent de motifs nouveaux, peut-être empruntés à la salle capitulaire de Saint-Sardos de Sarlat ou, indirectement, aux branches d'ogives de Saint-Ferme (fig. 13).

Selon P. Dubourg-Noves (1969b, p. 294), le portail de Laurenque devrait être daté au plus tard des années 1120-1130, évaluation fondée sur des caractères stylistiques non explicités. Pour A.-M. Labit (1967), il faudrait le faire remonter à la fin du XI^e siècle. R. Chappuis (1969, p. 201, n. 2) ne se prononce pas sur ce point particulier mais attribue la coupole de la nef à une reprise de la fin du XII^e siècle, voire au début du siècle suivant. Selon lui, la coupole de la croisée serait en fait contemporaine des deux premières travées occidentales, dont la mise en œuvre aurait succédé à l'abandon d'un premier projet de coupole, prévu initialement sur la travée d'avant-chœur. Cette datation basse trouve un soutien dans les liens qui rapprochent le portail de Laurenque de ceux de Cazideroque et d'Allemands. En effet, ces deux ouvrages, par leur décor de postes ou d'esses réinterprétés, renvoient eux-mêmes à la salle capitulaire de Saint-Sardos de Sarlat, que Mireille Bénéjean attribue à la fin du XII^e siècle, ainsi qu'aux portails d'Urval et de Saint-Marcory (Dordogne), dont les arcs franchement brisés sont difficilement concevables avant le XIII^e siècle (fig. 13).

Le décor sculpté de l'abbatiale de Saint-Ferme a été étudié par P. Dubourg-Noves (1967, 1969b). Celui-ci y a vu « l'œuvre d'un des grands sculpteurs du Moyen Âge » ou, du moins, d'une équipe de sculpteurs auxquels il a attribué également la sculpture des églises d'Esclottes et de Rimons, et dont l'influence serait perceptible à Bagas, Loubens et Sainte-Colombe de Duras, de même qu'à Thiviers³⁴. Pour revenir à Saint-Ferme, la proximité structurelle des chapiteaux de la croisée du transept avec la croisée d'ogives qu'elles supportent ont conduit l'auteur à en situer l'ensemble sculpté « presque aux dernières décennies du XII^e siècle ». Une datation aussi basse pourrait trouver un écho dans les débats qui animent celle du chœur de La Sauve-Majeure, dont les tailloirs « si typiques »³⁵ ornés de palmettes spiralées et charnues, les dés médians naissant de l'astragale et les cornes terminées en colimaçon ne sont pas étrangers à l'épannelage qui caractérise les chapiteaux de Saint-Ferme et ceux du groupe occidental Pestilhac-Laurenque (fig. 12). Une autre référence est offerte par l'ancienne nef à file de coupoles de Saint-Avit-Sénieur. La cohabitation dans la deuxième travée d'une modénature de type Laurenque avec des tailloirs à rinceaux de palmettes alternées rend en effet peu probable l'attribution de ces ouvrages à une époque antérieure au dernier tiers du XII^e siècle, voire à l'entame du siècle suivant en dépit des datations bien plus hautes que leur attribue P. Dubourg-Noves (1982).

Monsempron et Duravel

Le groupe de sculpteurs ou de tailleurs de pierre identifiable à la nef de Monsempron est supposé avoir œuvré à Saint-Hippolyte de Condat et réalisé l'abside majeure de Duravel ainsi que le chevet de Saint-Front-sur-Lémance (fig. 10). Pour ce groupe, aucune référence extérieure au contexte de la châtaigneraie des vallées de la Thèze et de la Lémance n'a

34. Esclottes, Sainte-Colombe-de-Duras (Lot-et-Garonne). Rimons, Bagas, Loubens (Gironde). Thiviers (Dordogne).

35. DUBOURG-NOVES 1969b, p. 211-221.

pu être identifiée. Dubourg-Noves note à ce sujet que le style des chapiteaux de Monsempron « ne peut guère se rattacher à ce que l'on connaît ailleurs en Agenais et dans les régions limitrophes, notamment en Quercy ». On doit donc se reporter aux estimations de l'auteur, qui attribue au premier quart du XII^e siècle les murs du transept et au deuxième quart du siècle le carré du transept avec sa coupole ainsi que la nef. Pour cela, il se fonde sur le module des moellons et sur les relations de l'église avec sa crypte. Cependant, trois indices sont susceptibles de remettre en question la chronologie proposée. Le premier est fourni par la voûte nervurée de l'absidiole sud, supposée antérieure au transept, et dont les branches torsadées viennent se rejoindre sur une clé discoïdale que cerne un cordon entrelacé. Le deuxième réside dans les bases polygonales des supports de la croisée du transept, forme exceptionnelle dans l'architecture romane régionale mais que l'on observe néanmoins dans le chœur de Saint-Pierre-de-Buzet, une fondation des prémontrés de Fonclaire de peu antérieure au milieu du XIII^e siècle³⁶. À La Sauve-Majeure, par exemple, les bases de ce type n'apparaissent que dans les bâtiments monastiques, en même temps que les clés discoïdales attribuées par J. Gardelles (1990 b) au deuxième tiers du XIII^e siècle. Le troisième indice réside dans les piles cylindriques de la nef, dont les chapiteaux frises et les bases polygonales évoquent davantage un apport du XIII^e ou du XIV^e siècle, mis en place dans la continuité des ouvrages précédents, que les modifications modernes d'un état antérieur³⁷. Ces trois indices laissent supposer que la reconstruction de l'église de Monsempron pourrait ne pas avoir eu lieu au début du XII^e siècle, comme le pense P. Dubourg-Noves, mais, en commençant par le chevet, dans les premières décennies du siècle suivant. Cette hypothèse nouvelle, si elle se vérifiait, ne serait pas sans conséquence sur la datation du chœur de Duravel, dont N. Pousthomis-Dalle (1993, p. 258), alignée sans autre argument sur les conclusions de P. Dubourg-Noves pour Monsempron, a situé la construction dans le deuxième quart du XII^e siècle.

Saint-Émilion, Pleine-Selve et Pestilhac

Les similitudes de modénature qui apparentent le portail de Pestilhac à celles des églises romanes de Cassagnes, Valeilles et Vitrac sont de peu d'utilité pour en déduire une datation. La parenté de ces portails avec la mouluration qui caractérise l'entrée de la chapelle méridionale de Monsempron, si l'on suit P. Dubourg-Noves (1969b), inciterait à les attribuer au deuxième quart du XII^e siècle. Pour autant, c'est une datation beaucoup plus tardive que suggère la présence de la même modénature dans les intrados des fenêtres de la collégiale de Saint-Émilion et dans les archivoltes de Pleine-Selve. Il est donc utile de faire le point sur la chronologie de ces deux édifices.

Un examen rapide de la collégiale de Saint-Émilion permet de conclure, en se fondant sur la variation des modèles de baies et sur les reprises de parement, que la construction de l'église a progressé d'Est en Ouest, du moins pour ce qui est des parties supposées antérieures au XIII^e siècle. Selon A. Prache (1990), reprenant l'argumentaire de J. Gardelles (1958), la nef aurait été achevée après le décès de l'archevêque Geoffroy du Louroux (1158) auquel sont attribuées les deux travées orientales couverte par des coupoles sur pendentifs. Cette attribution repose sur les similitudes qui rapprochent le parti général de Saint-Émilion de ceux des abbayes de Fontaine-le-Comte et de Sablonceaux, attribuées aux réformes de Geoffroy du Louroux (entre 1126 et 1136). La travée occidentale et sa croisée d'ogives auraient été réalisées en même temps que le porche et la façade vers la fin du XII^e siècle. Proposant une nouvelle approche, Juliette Masson (2011, p. 181-198), estime que la partie basse des murs de la nef et de la tour occidentale aurait fait l'objet d'une campagne de construction unique, au milieu ou dans la seconde moitié du XII^e siècle. Les deux coupoles orientales auraient été réalisées dans la seconde moitié du siècle. À la suite, la croisée d'ogives couvrant la travée ouest (fig. 21) aurait été lancée vers la fin du XII^e siècle, en même temps que la façade et que la fermeture du porche sur la nef. Compte tenu des similitudes qu'offre la modénature du portail de Saint-Émilion avec celle de la nef de Saint-Pierre de La Réole et celle de la nef romane de Saint-André de Bordeaux, J. Gardelles (1990a, p. 100) en situe plutôt la réalisation autour de 1200. Quant aux branches d'ogives elles-mêmes, le fait qu'elles déterminent une voûte plate (non bombée), sans clé discoïdale et posée sur formerets, évoque les voûtes de Saint-Sauveur de Figeac et de Saint-Martin de Tulle, attribuées aux années 1220-1230³⁸.

36. Cf. DUBOURG 1911.

37. Des piles cylindriques sont présentes également à Saint-Pierre-de-Buzet ainsi qu'à l'église de Petit-Niort, associées à des croisées d'ogives en bâton brisé similaires à celles de La Sauve-Majeure.

38. Cf. PÊCHEUR, PRADALIER 1992 et ANDRAULT-SCHMIDT 2007.



FIG. 21. COLLÉGIALE DE SAINT-ÉMILION, vue de la première travée de la nef et coupole de la deuxième travée. Les fenêtres en demi-lune ornées de gaufres étoilées sont percées sous les arcs formerets des élévations latérales nord et sud.
Cl. G. Séraphin.



FIG. 22. PLEINE-SELVE (Gironde) chevet quadrangulaire de l'église abbatiale percé d'un triplet avec archivoltas à gaufres étoilées, surmonté d'une baie en demi-lune. *Cl. G. Séraphin.*

Or c'est dans cette voûte d'ogives qui couvre la travée occidentale que s'inscrivent deux fenêtres en demi-lune, décorées des mêmes gaufres étoilées que celles du portail de Pestilhac (fig. 19, 21). Ces fenêtres sont incompatibles avec la coupole initialement prévue (peu avant la fin du XII^e siècle ?), mais elles sont partiellement recoupées par les formerets de la croisée d'ogives finalement réalisée (2^e quart du XIII^e siècle ?). Elles s'intercalent donc chronologiquement entre les deux, ce qui les placerait dans le premier quart du XIII^e siècle. J. Gardelles (1990) note qu'on retrouve des fenêtres en demi-lune similaires à Saint-Eutrope de Biron, au-dessus d'un doublet, à Saint-Pierre de Pérignac³⁹, au-dessus d'une fenêtre et, surtout, à Pleine-Selve où la demi-lune surmonte un triplet animé par les mêmes gaufres étoilées que celles de Saint-Émilion et du portail de Pestilhac (fig. 19, 22). Ces trois exemples concernent des églises à chevet quadrangulaire que Jacques Gardelles (1992b) attribue globalement aux années 1200. On pourrait d'ailleurs leur adjoindre le porche de l'hôtel des pèlerins de Pons que ses croisées d'ogives ne permettent guère de placer avant le premier quart du XIII^e siècle.

La chronologie de Pleine-Selve a été ébauchée par J. Masson (2013b). La nef couverte de coupoles sur pendentifs, similaire à celle de Saint-Émilion, en constituerait la partie la plus ancienne. Dans la continuité de la nef, ou en remplacement d'un chevet antérieur, furent élevés le transept et un chevet quadrangulaire, éclairé par un triplet et appelant nécessairement un couvrement en croisée d'ogives (cf. Gardelles 1992b). Deux chapelles orientées greffées sur les bras de transept ont constitué une troisième phase de construction en même temps peut-être que la réalisation des voûtes du chevet, toujours selon J. Masson, à la charnière du XII^e et du XIII^e siècle. C'est dans le triplet et les fenêtres latérales du chevet qu'apparaissent les archivoltas à gaufres étoilées associées à des cordons de têtes de clous cruciformes et à des chapiteaux lisses, pour certains dégagés au tour, de même que les colonnettes, pour d'autres ornés de feuilles grasses terminées par des fleurons ou des bourgeons, de feuilles de fougères ou encore de larges palmes retombantes. Tous ces éléments de modénature évoquent au mieux, effectivement, un ouvrage de l'extrême fin du

39. La nef de Pérignac est datée de la fin du XII^e siècle ou des premières décennies du siècle suivant par Yves Blomme, alors que la façade est attribuée aux débuts du XII^e siècle, mais « sans aucune certitude », par M. Angheben. Cf. BLOMME 2020 et ANGHEBEN 2020.

XII^e siècle, les supports retombant sur des culots ornés de masques suggérant une datation plus tardive encore, dans la première moitié du XIII^e siècle.⁴⁰ Un parti très similaire a été adopté à l'église voisine de Cartelègue, dont les branches d'ogives cantonnées de bâtons brisés sont semblables à celles de l'église de Petit-Niort, située dans la même zone géographique. Les deux sont attribuées à la première moitié du XIII^e siècle en même temps que tout un groupe d'églises à chevet plat dont J. Gardelles (1992b) a parfaitement défini les caractères.

En conclusion

Compte tenu des observations qui précèdent, on constate que deux hypothèses inconciliables s'opposent quant à la datation des églises de la moyenne vallée du Lot. La première, fondée sur les conclusions de P. Dubourg-Noves, de J. Gardelles et de N. Pousthomis-Dalle concernant Laurenque, Monsempron et Duravel, revient à attribuer ces églises, en même temps que celle de Pestilhac qui leur est intimement apparentée, au premier quart du XII^e siècle, du moins pour leurs parties « romanes ». La seconde hypothèse est fondée sur les avis de R. Chappuis et, indirectement sur les estimations de Brutails, sur celles de J. Masson et de J. Gardelles pour Saint-Émilien et Pleine-Selve, ainsi que sur les estimations de P. Dubourg-Noves pour Saint-Ferme. Elle revient à attribuer les nefs de Laurenque et de Pestilhac à l'extrême fin du XII^e siècle, voire au premier tiers du siècle suivant si l'on admet que ces œuvres secondaires ou éloignées géographiquement de leurs modèles supposés sont probablement plus récentes. L'étude de la modénature de l'arc triomphal de Pestilhac et de son portail, et celle des édifices qui lui sont associés incitent très nettement à privilégier la seconde hypothèse⁴¹.

Incidemment, les formes observables dans l'une ou l'autre des quatre églises de la moyenne vallée du Lot permet de jalonner géographiquement les limites de l'expansion des maçons saintongeais qui semblent avoir gagné l'ouest du Quercy après avoir opéré ou diffusé leurs répertoires formels en Entre-deux-Mers, en Blayais et en Bordelais, puis en Agenais⁴². À l'est de Puy-l'Évêque, en effet, on ne trouve plus aucune référence au vocabulaire ornemental qui rattache ces églises, tantôt à Saint-Émilien, tantôt à Saint-Ferme ou encore à Pleine-Selve. Coïncidence ? Les environs de Puy-l'Évêque marquent également les limites de diffusion des corniches à métopes perforées, remplacées localement par des corniches intégrant des trous de boulins (fig. 3) avant que, plus à l'Est, le principe même de ces percements ne disparaisse totalement. Inversement, les arcatures limousines qui caractérisent l'essentiel des églises du Quercy⁴³ disparaissent définitivement à l'ouest de Catus, dans les églises de la moyenne vallée. Or cette frontière entre des vocabulaires décoratifs étrangers l'un à l'autre ne correspond à aucune division ecclésiastique ou féodale. Elle laisse supposer, après le milieu du XII^e siècle, un vaste chantier de reconstruction qui a peut-être fait table rase des édifices antérieurs devenus obsolètes et attiré en Quercy des ouvriers mobiles ou des équipes constituées, originaires de régions voisines et chez lesquelles les influences languedociennes ne semblent pas avoir eu de prise, contrairement à ce qu'on en a souvent dit (PROUST 2004).

Observation propre à alimenter le débat, on constate en Aquitaine orientale (Quercy, Périgord méridional et Haut-Agenais) que ces vocabulaires stylistiques attribués globalement à « l'époque romane », n'ont été remplacés par les formes gothiques « francigènes » qu'à partir du milieu du XIII^e siècle dans les villes, et à partir de la fin du XIII^e siècle seulement dans les bourgades de seconde importance, telles que les bastides ou les gros bourgs castraux. Dans les campagnes et les simples hameaux paroissiaux, en revanche, on constate une absence quasi-totale des formes gothiques avant le renouveau de la fin du XV^e siècle. On est donc conduit à s'interroger sur la longévité des formes dites « romanes » ou vernaculaires dans cette partie du territoire. En pays girondin, constatant que le style gothique ne s'y était imposé que vers le milieu du XIII^e siècle, J. Gardelles (1974) note que les dernières décennies du XII^e siècle et la période qui va jusque vers 1250 a vu s'édifier de nombreuses églises, châteaux et maisons urbaines, et qu'il reste possible que des partis architecturaux purement romans aient été conservés longtemps encore après l'apparition des premières croisées d'ogives – en bref, qu'à

40. Cf. le bras sud du transept de Saint-Sauveur de Figeac et la nef de Saint-Urcisse de Cahors.

41. La base de données COL&MON, en cours d'élaboration, n'est pas encore d'un secours effectif sur ces questions.

42. Les parentés qui rapprochent le parti général du chevet de Monsempron de celui de Saint-Eutrope de Saintes ont été maintes fois mis en avant.

43. Saint-Étienne de Cahors, Saint-Urcisse de Cahors, Carennac, salle capitulaire de Marcilhac-sur-Célé, Rocamadour (Saint-Amadou et Saint-Sauveur), Souillac, Figeac, Blars, Catus (salle capitulaire).

côté des premières manifestations de l'architecture gothique (cathédrales de Bazas et de Bordeaux, collégiales d'Uzeste et de La Réole) on ait longtemps continué à construire selon les critères antérieurs. La coexistence dans des églises urbaines de l'importance de Saint-Urcisse de Cahors ou de Saint-Sauveur de Figeac, des formes gothiques et romanes en plein milieu du XIII^e siècle, voire un peu plus tard⁴⁴, témoigne bien de cette période de métissage stylistique qui semble s'être exprimée diversement selon le contexte, urbain ou rural, monastique ou séculier. À propos de cette période de suture qui constitue un angle mort de l'histoire de l'architecture locale, ont été utilisées les notions de style « 1200 », de période de transition, de style pré-gothique, de roman tardif ou de troisième âge roman, selon les auteurs.

Pour revenir à Pestilhac, les traces de l'incendie qui a endommagé le chevet nécessiteraient de pouvoir être interprétées : incendie bien postérieur à la construction (guerre de Cent Ans ou guerres de Religion ?) ou bien intercalé chronologiquement entre l'édification du chœur et celle de la nef où ces dégradations dues au feu n'apparaissent plus ? Le fait que l'une des maisons de chevaliers du *castrum* ait été partiellement reconstruite après incendie avec des formes apparentées à celles de la chapelle (modillons concaves) tend à accréditer la seconde hypothèse. En revanche, le fait que l'entrée du réduit seigneurial établi sous la tribune montre également des traces de calcination tend au contraire à accréditer l'hypothèse inverse. Quoi qu'il en soit, il est difficile de ne pas évoquer le conflit qui a longtemps opposé les seigneurs de Pestilhac aux évêques de Cahors et qui justifia la confiscation (accompagnée de destruction ?) du *castrum* en 1215⁴⁵. Trois ans plus tard, les Pestilhac prenaient une part décisive dans la victoire remportée par les Toulousains sur Simon de Montfort (1218). Il est probable qu'ils en furent largement récompensés par le comte de Toulouse et on sait qu'ils firent partie de sa suite entre 1217 et 1221. Au total, aucun indice décisif ne permet de trancher, mais on peut penser que les conditions du retour des Pestilhac en Quercy, après 1218, furent propice à la construction (ou la reconstruction ?) de la chapelle castrale et de l'ensemble du *castrum*. L'hypothèse chronologique basse paraissant probable, il conviendrait donc de situer après 1200 la nef de Duravel et son absidiole sud, de même que la nef de Laurenque et l'ensemble de l'église de Monsempron dans le sillage des grandes réalisations girondines que furent la collégiale de Saint-Émilien, les églises monastiques de Saint-Ferme et de Pleine-Selve, voire La Sauve-Majeure d'où certaines recettes décoratives d'exécution relativement facile auraient été exportées vers l'Est par des exécutants de second rôle.

Bibliographie

D'ALAUZIER 1964 : D'ALAUZIER (Louis), « Les églises de Pestilhac », dans *MSAMF*, t. XXX, 1964, p. 117-122.

ANDRAULT-SCHMITT 2007 : ANDRAULT-SCHMITT (Claude), « Tulle, ancienne abbaye Saint-Martin (actuelle cathédrale) », dans *CAF*, 163^e session (2005) « Monuments de Corrèze », Paris, 2007, p. 363-379.

ANGHEBEN 2020 : ANGHEBEN (Marcello), « Pérignac, l'église Saint-Pierre ; le programme sculpté de la façade », dans *CAF*, 177^e session (2018) *Monuments de Charente-Maritime. Monastères en Saintonge*, SFA, La Mothe-Achard, 2020, p. 423-430.

ARAGUAS 2016 : ARAGUAS (Philippe), *L'abbaye de La Sauve-Majeure*, éditions du Patrimoine 2016 (première édition 2001).

BÉNÉJEAN 2005 : BENEJEAN-LÈRE (Mireille), « Les vestiges romans de l'ancienne abbaye de Sarlat (Dordogne) » dans *AMM*, t. 23-24 (2005-2006), Villefranche-de-Rouergue, 2006, p. 221-246.

BLOMME 2020 : BLOMME (Yves), « Pérignac, l'église Saint-Pierre. Étude architecturale », dans *CAF*, 177^e session (2018) *Monuments de Charente-Maritime. Monastères en Saintonge*, SFA, La Mothe-Achard, 2020, p. 411-421.

BROSSE, CHRIST 1967 : BROSSE (Jacques), CHRIST (Yvan), *Dictionnaire des églises de France*, IIIb, Guyenne, Tours, 1967, 178 p.

44. Cf. JACOB 1976 et PÊCHEUR, PRADALIER 1993.

45. On ne sait pas si la confiscation de Pestilhac fut simplement théorique (hommage de l'évêque à Simon de Montfort) ou si elle s'accompagna d'une occupation militaire du *castrum*. Cf. Guillaume LACOSTE, *Histoire du Quercy*, t. II (1884), p. 182 et 192 (d'après Foulhiac). – Jean LARTIGAUT, « Mechmont de Guerre et les Pestilhac », dans *Bulletin de la Société des Études du Lot*, t. CII (1981), p. 223. *Hist. générale du Languedoc*, t. III (1737), preuves, col. 231-232 – *Id.*, éd. Paya, t. V (1842), preuves p. 583-584. Gilles SÉRAPHIN « Gausbert, abbé chevalier de Moissac et la descendance de l'archidiacre Ingelbert », dans *Bulletin de la Société des Études du Lot*, t. CXXXIV (2013), p. 1-8.

BRUTAILS 1912 : BRUTAILS (Jean- Auguste), *Les vieilles églises de la Gironde*, Bordeaux, 1912.

CHAPPUIS 1979 : CHAPPUIS (René), « Laurenque », dans *CAF*, 127^e session (1969), *Agenais*, Paris, 1969, p. 199-205.

COL&MON : « Collégiales et Monastères de la réforme carolingienne au Concile de Trente (816-1563) », base de données et publications consultables sur net à l'adresse <https://colemmon.huma-num.fr/> (consulté le 28 août 2025).

CORVISIER 2008 : CORVISIER (Christian), « Sainte-Radegonde d'Agen, une église transformée en salle à tour au début du XIII^e siècle », dans *BM*, t. 166, n° 4 (2008), p. 291-303.

DUBOURG 1911 : DUBOURG (Paul), « La grange de Fonclaire fondée par les religieux prémontrés, paroisse et maison noble en la juridiction de Damazan. Du XIII^e à la fin du XVIII^e », dans *Revue de l'Agenais*, t. 38 (1911), p. 17-42.

DUBOURG-NOVES 1967 : DUBOURG-NOVES (Pierre), « Saint-Ferme (Gironde) », dans *Dictionnaire des Églises de France*, IIb, Guyenne, Tours, 1967, p. 152-153.

DUBOURG-NOVES 1969a : DUBOURG-NOVES (Pierre), « Église de Monsempron » dans *CAF*, 127^e session (1969), *Agenais*, Paris, 1969, p. 242-258.

DUBOURG-NOVES 1969b : DUBOURG-NOVES (Pierre), *Guyenne Romane*, Zodiaque, la nuit des temps, 1969. « Saint-Georges-de-Montagne », p. 51-58. « Notre-Dame de Cornemps », p. 59-63. « Saint-Seurin de Bordeaux », p. 82-87. « Monsempron », p. 143-154. « La Sauve-Majeure », p. 211-221. « Saint-Front-sur-Lémance », p. 253-254. « Saint-Sardos de Laurenque », p. 294-295. « Blasimon », p. 299-300.

DUBOURG-NOVES 1971 : DUBOURG-NOVES (Pierre), *Églises de Gironde*, Paris, 1971.

DUBOURG-NOVES 1982 : DUBOURG-NOVES (Pierre), « Saint-Avit-Sénieur », dans *CAF*, 187^e session (1979), *Périgord Noir*, SFA, Paris 1982, p. 179-199.

FAGE 1910 : FAGE (René), *La décoration géométrique dans l'école romane de Normandie*, Imp. Delesques, Caen, 1910.

GARDELLES 1958 : GARDELLES (Jacques), « L'église haute de Saint-Émilion et les abbayes augustines d'Aquitaine aux XII^e et XIII^e siècles », dans *AM*, t. 70 (1958), p. 391-401.

GARDELLES 1974 : GARDELLES (Jacques), « La sculpture monumentale en Bordelais et en Bazadais à la fin du XII^e et au début du XIII^e siècle. Les derniers sculpteurs romans à La Réole et à Pujols », dans *BM*, t. CXXXII, 1974 p. 29-48.

GARDELLES 1979a : GARDELLES (Jacques), « L'abbaye de Cadouin », dans *CAF*, 187^e session (1979), *Périgord Noir*, Paris, 1982, p. 146-178.

GARDELLES 1979b : GARDELLES (Jacques), « Sainte-Croix de Beaumont », dans *CAF*, 187^e session (1979), *Périgord Noir*, Paris, 1982, p. 200-213.

GARDELLES 1990a : GARDELLES (Jacques), « L'église Saint-Pierre de La Réole », dans *CAF*, 145^e session (1987), *Bordelais et Bazadais*, Paris, 1990, p. 93-104.

GARDELLES 1990b : GARDELLES (Jacques), « L'abbatiale de La Sauve-Majeure », dans *CAF*, 145^e session (1987), *Bordelais et Bazadais*, Paris, 1990, p. 231-254.

GARDELLES 1992a : GARDELLES (Jacques), *Aquitaine gothique*, Paris, 1992, 286 p.

GARDELLES 1992b : GARDELLES (Jacques), « Chevets plats et voûtements d'ogives en Bordelais », dans *De la création à la restauration - Travaux offerts à Marcel Durliat*, Toulouse, 1992, p. 371-378.

HANUSSE 1990 : HANUSSE (Claire), « L'église Saint-Georges de Montagne », dans *CAF*, 145^e session (1987), *Bordelais et Bazadais*, Paris, 1990, p. 221-229.

JACOB 1976 : JACOB (Dorothee), « L'église Saint-Urcisse de Cahors : contribution à l'étude de la troisième sculpture romane », dans *BM*, t. CXXXIV (1976), p. 107-120.

LABIT 1967 : LABIT (Anne-Marie), « Gavaudun », dans *Dictionnaire des églises de France*, IIb, Guyenne, t. IIIB, p. 76, Tours, 1967.

MASSON 2011 : MASSON (Juliette), « L'église collégiale de Saint-Émilion », dans BOUTOULLE (Frédéric), BARRAUD (Dany.) et PIAT (Jean-Luc), *Fabrique d'une ville médiévale, Saint-Émilion au Moyen Âge, Aquitania*, suppl. 26, Bordeaux, 2011, p. 181-198.

MASSON 2013a : MASSON (Juliette), « Geoffroi du Loroux et l'architecture religieuse en Aquitaine au XII^e siècle », dans *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, 2013, n° 17.1.

MASSON 2013b : MASSON (Juliette), « Sainte-Marie de Pleine-Selve en Gironde : nouvelles recherches sur une abbaye méconnue de l'ordre de Prémontré », dans *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, 2013, n° 17.2.

MUSSET 1983 : MUSSET (Lucien), *Angleterre romane*, t. 1. *Le Sud de l'Angleterre*, Zodiaque, la nuit des temps, 1983.

PÊCHEUR, PRADALIER 1993 : PÊCHEUR (Anne-Marie), Henri PRADALIER (Henri), « Saint-Sauveur de Figeac », dans *CAF* 147^e session (1989), *Quercy*, Paris, 1993, p. 267-290.

POUSTHOMIS-DALLE 1993 : POUSTHOMIS-DALLE (Nelly), « L'église de Duravel », dans *CAF*, 147^e session (1989), *Quercy*, Paris 1993, p. 239-265.

PRACHE 1990 : PRACHE (Anne), « L'église haute de Saint-Émilion », dans *CAF*, 145^e session (1987), *Bordelais et Bazadais*, p. 207-220.

PROUST 2004 : PROUST (Évelyne), *La sculpture romane en Bas-Limousin. Un domaine original du grand art languedocien*, Paris, 2004, 355 p.

SCELLÈS, SÉRAPHIN 2011 : SCELLÈS (Maurice), SÉRAPHIN (Gilles), « Catalogue des églises médiévales du département du Lot », dans BRU (dir.), *Archives de pierre. Les églises du Moyen Âge dans le Lot*, Milan, 2011, p. 136-311.

SECRET 1979 : SECRET (Jean), *Périgord roman*, Zodiaque, la nuit des temps, 2^e édition, 1979 (1^{ère} édition, 1968).

SECRET 1977 : SECRET (Jean), *Itinéraires romans en Périgord*, Zodiaque, la nuit des temps, 1977.

SÉRAPHIN 1989 : SÉRAPHIN (Gilles), « Les chapelles-porteries dans les châteaux romans », dans *Aux portes du château*, Actes du troisième colloque de castellologie de Flaran (1988), Lannemezan, 1989, p. 23-31.

SÉRAPHIN 1993 : SÉRAPHIN (Gilles) « Les tours et constructions civiles à angles arrondis dans les *castra* médiévaux du Fumélois », dans *MSAMF*, T. LIII (1993), p. 169-185.

SÉRAPHIN 2011 : SÉRAPHIN (Gilles), « Du roman au gothique », dans BRU (dir.), *Archives de pierre. Les églises du Moyen Âge dans le Lot*, Milan 2011, p 50-63.

SÉRAPHIN 2018 : SÉRAPHIN (Gilles). « L'apport de la modénature dans la datation des édifices. Les rapports entre les cathédrales de Chartres, Le Mans et Angers », dans *Revue historique et archéologique du Maine*, 4^e série, t. 13 (2013-2014). Le Mans, 2018, p. 159-164.

THOLIN 1874 : THOLIN (Georges), *Études sur l'architecture religieuse de l'Agenais du X^e au XVI^e siècle suivies d'une notice sur les sépultures du Moyen Âge*, Librairie J. Michel, Agen, 1874.

VIDAL 1959 : VIDAL (Marguerite), *Quercy roman*, Zodiaque, la nuit des temps, 1959 (3^e édition, 1979).

ZABALLOS 2006 : ZABALLOS (Yannick), « Histoire du prieuré de Monsempron », dans *La vallée de la Lémance et sa région, Revue d'histoire de Lot-et-Garonne et de l'ancien Agenais*, n° 4 (Juillet-Septembre 2006), Académie des sciences, lettres et arts d'Agen, p. 387-429.

Anne-Laure NAPOLÉONE (hommages J.-L. Boudartchouk)

Introduction biographique

- 17 -

Philippe GARDES (hommages J.-L. Boudartchouk)

Toulouse des origines : de la déconstruction des mythes à la révélation archéologique

- 23 -

Daniel CAZES (hommages J.-L. Boudartchouk)

Jean-Luc Boudartchouk : autour de l'art wisigothique

- 25 -

Patrice CABAU (hommages J.-L. Boudartchouk)

À propos des deux manuscrits « clunisiens » des œuvres de Sidoine Apollinaire

- 29 -

Laurent MACÉ (hommages J.-L. Boudartchouk)

Des tours et des murs. L'emblématique de pierre des vicomtes de Murat (XIII^e siècle)

- 45 -

Anne-Laure NAPOLÉONE (hommages J.-L. Boudartchouk)

La famille Balène (XIV^e et XV^e siècles) et son palais figeacois

- 53 -

Valérie ROUSSET et Virginie CZERNIAK

L'église Saint-Pierre et Saint-Paul de Touloungues (commune de Villeneuve-d'Aveyron)

- 87 -

Gilles SÉRAPHIN

L'église abbatiale de Conques en questions

- 111 -

Gilles SÉRAPHIN

Pestilhac et les églises romanes de la moyenne vallée du Lot. La migration d'un éventail de formes architecturales du Bordelais au Quercy occidental

- 143 -

Bernard SOURNIA

Le chantier de Sainte-Marie de Bayonne (suite et fin)

- 165 -

Coralie MACHABERT

La restructuration des musées de la ville de Toulouse, 1946-1950

- 195 -

Henri PRADALIER

Une source stylistique du Maître de Cabestany

- 219 -

Gilles SÉRAPHIN

Chronologie des églises à files de coupes

- 226 -

Gilles SÉRAPHIN

L'église collégiale d'Herment et l'abbatiale de Saint-Amand-de-Coly : un cousinage architectural

- 234 -

Jacques DUBOIS

L'ensemble conventuel des Augustins de Toulouse : enquête de chronologie médiévale

- 238 -

Jacques DUBOIS

La reconstruction de l'église Saint-Pierre de Moissac à la fin du Moyen Âge

- 245 -

Laurent MACÉ

Guilheume de Paris, pelletier toulousain et dévot de Saint Jacques (d'après une inscription armoriée du XV^e siècle)

- 251 -

Sophie BROUQUET

Le Diable au couvent. Le monastère de Prouilhe au milieu du XV^e siècle

- 260 -

Bulletin de l'année académique 2022-2023

- 265 -